This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

6272
46.25

6272.46.25

Harvard College
Library

THE GIFT OF

CHARLES HALL GRANDGENT

CLASS OF 1883

PROFESSOR OF ROMANCE LANGUAGES
EMERITUS

MÉTHODE

PRATIQUE, PHYSIOLOGIQUE ET COMPARÉE

DE

Prononciation Française

PAR

Adolphe ZÜND-BURGUET

Directeur du Gymnase de la Voix,
Ex-attaché au Laboratoire de Phonétique expérimentale,
Collège de France.

Ce volume est accompagné d'un livret d'illustrations.

PARIS
LIBRAIRIE H. LE SOUDIER
174, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 174

1902

Tous droits réservés.

6272.46.25

HARVARD COLLEGE LIBRARY
GIFT OF
CHARLES HALL GRANDGENT
JANUARY 14, 1933

AVANT-PROPOS

Notre but : Si, depuis une vingtaine d'années, on a réalisé des progrès importants dans l'enseignement grammatical des langues vivantes en remplaçant la vieille méthode des **thèmes et versions** par ce qu'on appelle la **méthode intuitive, naturelle** ou **directe**, on n'a presque rien fait pour améliorer **l'enseignement de la prononciation**.

On a imaginé des graphies plus ou moins singulières que les inventeurs se plaisent à appeler **phonétiques**, et, au lieu d'apprendre aux élèves des **sons**, on leur a enseigné des **signes** dont ils n'ont que faire dans la pratique. Cette réforme produisit de si mauvais résultats que le ministre de l'instruction publique, en Prusse, en interdit l'application dans les écoles de cet État.

On a écrit aussi de très nombreux traités de pro-

nonciation et de phonétique qui contiennent principalement des classifications des sons : certains auteurs se sont en effet figurés que les élèves prononceraient mieux, voire même correctement, le français, s'ils savaient qu'il y a dans cette langue des *labiales*, des *palatales*, des *gutturales*. On y trouve aussi quelques descriptions de sons, entièrement basées sur l'expérience empirique.

Nous avons pensé que d'autres procédés seraient plus efficaces et la pratique nous a donné raison.

Initié à la science exacte de la **Phonétique expérimentale** par M. l'abbé Rousselot lui-même, après avoir appris et étudié sur place plusieurs langues modernes, nous nous sommes consacré entièrement, et pendant de longues années, à l'analyse scientifique, c'est-à-dire physiologique et expérimentale, des sons et articulations dont se composent les principales langues européennes.

Grâce à ces recherches, nous avons pu acquérir des notions assez étendues et surtout précises sur le mécanisme, ou pour mieux dire, la physiologie des sons du langage. La comparaison des phonèmes des différentes langues nous a fourni l'explication des prononciations vicieuses, et nous nous sommes tout spécialement appliqué à découvrir des moyens pratiques et rationnels de les corriger.

D'après les résultats que nous avons obtenus dans nos leçons particulières et surtout aux cours de vacances de l'Alliance française pendant ces cinq dernières années, nous avons le droit d'affirmer, sans risque d'être présomptueux, que le succès a répondu à nos efforts, et que nous avons pu venir à bout des prononciations les plus défectueuses et les plus réfractaires.

Exposer, aussi simplement que possible, nos moyens pratiques et leur application à l'enseignement de la prononciation du français, tel a été notre but en écrivant ce petit livre. Jamais, croyons-nous, pareil essai n'a été fait jusqu'ici. En le tentant nous avons été guidé exclusivement par le désir d'encourager et de faciliter l'étude de la prononciation de la langue française.

Notre plan nous a été dicté par deux motifs d'ordre différent.

Il nous a semblé bon d'obéir d'abord au **principe physiologique**, d'après lequel les sons doivent être déduits les uns des autres conformément au lien de parenté qui les unit entre eux. C'est ce qui explique la division en cinq groupes ou chapitres, que nous avons appelés **leçons**.

Il fallait ensuite tenir compte du **principe utilitaire**, car, dans l'enseignement tout au moins, la

TRAVAUX SCIENTIFIQUES DE L'AUTEUR

I. — PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES

1. **La phonétique expérimentale** appliquée à l'enseignement des langues vivantes. Paris, 1898 (*épuisé*).
2. **Applications pratiques** de la phonétique expérimentale. Paris, 1899 (*épuisé*).
3. **De la prononciation de l'S et du CH.** Paris, 1899 (*épuisé*).
4. **Emploi du signal du larynx.** Paris, 1899.
5. **Praktische Uebungen zur Aussprache des Französischen** (Exercices pratiques de prononciation française), H. WELTER, édit. Paris, Leipzig, 1901.
6. **Rééducation linguistique chez un sourd-muet,** etc. Paris, 1901.
7. **De la valeur comparative des procédés médicaux ou chirurgicaux** et des exercices orthophoniques. Paris, 1901.
8. **Défauts de prononciation et anomalies de dentition.** Gymnase de la voix. Paris, 1902.
9. **Guérison des défauts de prononciation.** Gymnase de la voix. Paris, 1902.
10. **Formation, rectification et développement de la voix pour le chant et la parole.** Gymnase de la voix. Paris, 1902 (*sous presse*).
11. **Méthode pratique-physiologique et comparée de prononciation française.** (Avec 18 planches hors texte et 69 figures.) Gymnase de la voix. Paris, 1902.

SOUS PRESSE

12. **Enseignement de la prononciation** (des langues vivantes), d'après la méthode expérimentale. (Richement illustré.)

MÉTHODE

PRATIQUE, PHYSIOLOGIQUE ET COMPARÉE

DE

PRONONCIATION FRANÇAISE

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

L'auteur déclare réserver ses droits de reproduction, de traduction et de copie en France et dans tous les pays étrangers, y compris la Suède et la Norvège.

dites phonétiques, que nous avons formulée plus haut, paraît, de prime abord, en contradiction avec l'emploi que nous faisons, dans notre livre, d'une graphie analogue, qui n'est certes pas la plus connue.

Il n'en est rien. Non seulement nous ne contestons pas l'utilité de l'écriture phonétique basée sur ce principe : « *un seul signe pour chaque son et un seul son pour chaque signe* », mais au contraire, nous la croyons appelée à rendre de réels services quand il s'agit de fixer dans l'esprit certaines règles de prononciation. Par contre, nous ne pourrons jamais admettre qu'une graphie, quelle qu'elle soit, puisse servir à **enseigner** la prononciation correcte d'un seul son. A notre avis, l'écriture dite phonétique est un aide-mémoire pour celui qui apprend la prononciation d'une langue; mais elle ne constitue pas un moyen didactique de premier ordre.

Par suite, tous les systèmes se valent, qui sont basés sur le principe posé plus haut, et par conséquent le choix entre ces diverses graphies est une affaire d'appréciation purement personnelle.

En attendant la création et l'adoption d'une écriture internationale, nous employons celle de l'ancienne *Revue des Patois gallo-romans* et de la *Société des Parlers de France*, qui nous paraît la plus simple et la plus logique.

Basée sur l'alphabet français, elle en a retenu tous les éléments qui ne contredisent pas le principe fon-

damental que l'on connaît. Elle a généralisé l'emploi de quelques lettres ; elle en a modifié d'autres; enfin elle fait usage de signes diacritiques, de lettres superposées et de caractères de deux grandeurs :

1° Lettres qui ont la même valeur qu'en français : a, b, d, e, f, i, j, k, l, m, n, o, p, r, t, u, v, z;

2° Lettres dont l'emploi a été généralisé : œ de (œil) = eu fr. ; *y* = *y* de *yeux*, *ill-ll-il* de *bataille*, *fille*, *bail*; *g* = *g* dur fr. de *gant*, *goût*, *gain*, etc. ;

3° Lettres modifiées. : *u* = ou fr. ; *s* = *s* dure fr. (*s*, *ss*, *ç*, et *c* devant e, i) ; *ɕ* = *ch* que nous restituons, ce signe ne donnant lieu à aucune équivoque ; *ə̆* = *e* muet français de *je*, *me*, *ne*, etc. ;

4° Signes diacritiques : **Consonnes** : —¸ mouillure, *ŋ* = *gn* fr. de *agneau* ; **Voyelles** : —ˋ voyelle ouverte (*à*, de *part*) ; (*è*, de *fête*) ; (*ò*, de *or*) ; (*œ̀*, de *heure*) ; —ˊ voyelle fermée (*á*, de *âme*) ; (*é*, de *blé*) ; (*í*, de *nid*) ; (*ó*, de *chapeau*) ; (*ú*, de *fendue*) ; (*œ́*, de *boiteux*) ; —˜ voyelle nasalisée (*ã*, de *enfant*) ; *ẽ*, de *vin*, *pain*, *sein*) ; (*õ*, de *rond*) ; (*œ̃*, de *un*, *parfum*) ; —˘ voyelle brève (*ă*, de *demi*) ; —¯ voyelle longue (*ā*, de *âme*).

Une voyelle sans le signe ˋ ou ˊ est *moyenne*, c'est-à-dire, ni ouverte, ni fermée (*e*, de *église*) ; le premier *œ*, de *heureux* ; *i*, de *rival* ; *u*, de *utile* ; *u*, de *oubli* ; *o*, de *Maurice*.

5° Lettres superposées. — Elles représentent un son *intermédiaire* entre les deux sons marqués par les

lettres prises isolément. Exemple : $\dot{a}^{\cdot}$ = voyelle intermédiaire entre *à* et *è*.

6° Petits caractères. — Ils indiquent α) des voyelles très faiblement prononcées. Exemples : (*œ*, de *tablœ* = table), (*lãpœ* = lampe), (*frèrœ* = frère), etc. ;

β) le premier élément d'une diphtongue. Exemples : (°, de *b°a* = bois), (*u*, de *p"i* = puis), etc., voir leçon V^e^, p. 64.

PREMIÈRE LEÇON

§ 1.

VOYELLE *A* : *a*.

(Orthographe ordinaire : *a*, *à*, *â*, *e*.)

Il faut distinguer dans la prononciation du français au moins trois **a** différents au point de vue du timbre. Comme celui-ci dépend principalement de la forme du résonateur buccal, chacun des trois **a** doit résulter d'une disposition particulière de la bouche. Nous désignons les trois voyelles sous les noms de **a** *moyen*, **a** *ouvert* et **a** *fermé*.

I. *A* MOYEN : *a* (Pl. V, fig. 10).

Articulation : La bouche est modérément ouverte. La langue est mollement étendue sur le plancher de la bouche, de telle sorte, qu'avec ses bords elle touche

à toute la rangée des dents inférieures. La partie dorsale de la langue est très légèrement bombée au milieu par suite de sa faible tension musculaire.

Ce son, comme toutes les voyelles moyennes, se trouve dans des syllabes atones brèves. Sous l'influence de l'accent tonique ou d'un allongement, l'**a** moyen se transforme le plus souvent en **a** ouvert (*à*), quelquefois en **a** fermé (*á*).

Exemples : L'**a** de l'infinitif *partir* est moyen, tandis que celui de : *je pars, tu pars, il part,* est ouvert pour deux raisons : d'abord, parce qu'il est frappé de l'accent tonique, ensuite, parce qu'il s'allonge sous l'influence de la consonne sonore et finale **r**.

L'**a** de *casser, passer,* est normalement moyen, celui de *je casse, tu casses, il casse, je passe, tu passes, il passe,* au contraire, est fermé à cause de l'accent tonique. (C'est par analogie aux formes accentuées que l'**a** de l'infinitif est devenu **a** fermé.)

Défauts de prononciation : Les Allemands remplacent presque régulièrement l'**a** moyen français par leur **a** ordinaire qu'ils prononcent en laissant la langue mollement étendue sur le plancher de la bouche. De la détente complète des muscles résulte un léger enfoncement de la partie médio-dorsale de la langue. Pour tendre cet organe et par conséquent

donner à la voyelle le timbre qu'il convient, il suffit d'exercer une légère pression contre les dents incisives inférieures.

Les Anglais substituent ordinairement à l'**a** moyen français une sorte d'**a** très ouvert qu'ils prononcent en retirant la langue des dents incisives inférieures et en la soulevant plus ou moins vers la partie antérieure du palais dur.

Les personnes de langues slaves ne tendent pas assez les muscles de la langue dans la prononciation de l'**a** moyen français.

II. *A* OUVERT : *à* (Pl. V, fig. 11).

Articulation : Il est facile de transformer l'**a** moyen en **a** ouvert. Il suffit, en effet, de tendre la langue plus fortement, c'est-à-dire, de la presser contre les incisives inférieures, de soulever un peu la mâchoire inférieure et en même temps de retirer légèrement les commissures des lèvres.

L'**a** ouvert (*à*) se trouve le plus souvent dans des syllabes accentuées longues ou brèves.

Lorsque, pour une raison quelconque, il s'abrège ou perd l'accent tonique, il se transforme en **a** moyen (*a*).

Exemples : L'**a** est ouvert et bref dans : dame (*dăm*); salle (*săl*); gaffe (*găf*).

L'**a** est ouvert et long dans : quart (*kàr*); tard (*tàr*); part (*pàr*).

Défauts de prononciation : Les Allemands remplacent l'**a** ouvert en français soit par leur **a** ordinaire, soit par un **e** très ouvert prononcé sans aucune tension musculaire.

Les Anglais le confondent presque toujours avec leur **a** très ouvert de *bad, glad, farely, etc.*

Les Russes y substituent un **a** prononcé sans aucune tension musculaire.

III. *A* FERMÉ : *á* (Pl. VI, fig. 12).

Articulation : En prenant comme point de départ la position organique de **a** moyen, on arrive à l'**a** fermé en arrondissant faiblement l'ouverture de la bouche, en poussant les commissures des lèvres un peu en avant et en retirant légèrement la langue. Les muscles de la langue et des lèvres sont fortement tendus.

Cette voyelle est tantôt longue, tantôt brève et se trouve aussi bien dans des syllabes atones que dans des syllabes accentuées.

Exemples : L'**a** est fermé et bref dans : bas (*bá*); gras (*grá*); pâtisserie (*pâtisrí*);

L'**a** est fermé et long dans des mots comme : âge (*ắj*) ; pâte (*pắt*) ; âne (*ắn*) ; âme (*ắm*) ; crâne (*krắn*).

Défauts de prononciation : Les Allemands confondent l'**a** fermé français avec leur **a** habituel, qu'ils produisent sans tendre ni les muscles de la langue ni ceux des lèvres et sans arrondir l'ouverture buccale.

Les Russes font de même.

Les Anglais ont une tendance à remplacer l'**a** fermé (á) français par un **o** très ouvert. Ce défaut provient de ce qu'ils retirent trop la langue des dents et arrondissent plus qu'il ne faudrait l'ouverture de la bouche. On rencontre le même défaut (dû à d'autres causes) dans la prononciation affectée de beaucoup de Parisiens et Parisiennes.

§ 2.

A NASALISÉ : *ã* (Pl. VI, fig. 13).

(Orthographe ordinaire : *am, an, em, en.*)

Articulation : Si pendant l'émission de l'**a** fermé (*á*) le voile du palais est modérément abaissé sur la partie postérieure de la langue, la résonance de la chambre nasale (fosses nasales) vient s'ajouter à celle de la bouche et la voyelle se trouve être *nasalisée*. Par con-

séquent, deux conditions d'égale importance s'imposent pour la prononciation correcte de l'*ã* : la première est de bien savoir prononcer l'**a** fermé ; la seconde d'être capable d'abaisser *modérément* le voile du palais. On aurait tort de vouloir prononcer *ã* par le nez. Cet effort entraîne un abaissement trop considérable du voile du palais, d'où résulte une nasalité exagérée.

Exemples : enfant (*ãfã*); entendre (*ãtãdr*$_{\alpha}$); enchanté (*ãchãté*); jambon (*jãbõ*) ; emblème (*ãblèm*).

Défauts de prononciation : Les nombreux défauts que l'on remarque dans la prononciation de la voyelle nasalisée *ã*, chez les étrangers de toutes langues, ont généralement pour cause la négligence des deux conditions que nous venons de mentionner. Les Allemands, le Anglais et les Polonais, par exemple, disent souvent *aãngfaãng* au lieu de *ãfã* (enfant), parce que leur voile du palais, complètement relevé au début (fig. 7) de la voyelle, s'abaisse trop vers la fin (fig. 9). Il vient ainsi obstruer le passage pharyngo-buccal, ce qui, au point de vue de l'articulation, donne lieu à une espèce d'**n** gutturale.

Pour les Anglais, il faut signaler en plus le défaut suivant : la langue, au lieu de prendre la position de **a** fermé (*á*), se retire et entre dans la région de **o** ouvert (*ò*), d'où la prononciation *ᵃòongf(a)òõng*.

Les personnes de langues slaves font souvent entendre, à un degré un peu moindre, la prononciation défectueuse des Allemands.

Les Italiens, les Espagnols et les Français de la Provence ne nasalisent pas, ou du moins d'une façon insuffisante, la voyelle *á* et la font suivre d'une **m** ou d'une **n**, selon le cas. Au lieu de *frãs* (France), *grãd* (grande), *jãb*$_{a}$ (jambe), ils disent *fra***n***s*, *gra***n***d*, *ja***m***b*, en appuyant généralement sur l'**m** ou l'**n**.

§ 3.

VOYELLE *O* : *o*

(Orthographe ordinaire : *o*, *ô*, *au*, *eau*, *ao*.)

Le français proprement dit connaît toute une série d'**o** plus ou moins différents au point de vue de l'articulation et, par conséquent, du timbre. On peut nettement distinguer l'**o** ouvert, l'**o** moyen, l'**o** fermé et l'**o** mixte.

I. *O* OUVERT : *ȯ* (Pl. VII, fig. 14).

Articulation : En partant de la position organique de **a** fermé français (*á*), on arrive à l'**o** ouvert (*ȯ*) en

retirant la langue un peu en arrière, en avançant et en arrondissant légèrement les lèvres. L'ouverture de la bouche se trouve ainsi faiblement diminuée, comme cela ressort clairement de la comparaison des figures 12 et 14.

L'**o** ouvert (*ȯ*) peut être bref ou long, mais plus il sera bref moins il sera ouvert, et inversement.

Exemples: L'**o** est ouvert et long dans : corps (*kȯ̀r*) ; port (*pȯ̀r*) ; fort (*fȯ̀r*) ; mort (*mȯ̀r*) ; sort (*sȯ̀r*).

L'**o** est bref et conséquemment moins ouvert dans : portatif (*pȯ̀rtatif*) ; porteur (*pȯ̀rtȅ̀r*) ; fortifier (*fȯ̀rtifiė́*).

Défauts de prononciation : Les Allemands et les Anglais ont une tendance à substituer à l'**o** ouvert français une voyelle qui ressemble bien plus à un **a** très fermé. Cela provient de ce qu'ils ne tendent nullement les muscles de la langue et n'avancent pas assez les lèvres.

L'**o** ouvert français étant complètement inconnu dans la prononciation suédoise, les personnes de cette langue le remplacent généralement par un **o** trop fermé, prononcé sans aucune tension musculaire.

II. *O* FERMÉ : *ó* (Pl. VIII, fig. 16).

Articulation : On retire la langue sensiblement plus en arrière que pour **o** ouvert (*ȯ*), mais non pas autant,

cependant, que l'on pourrait le faire. En même temps on avance et arrondit les lèvres fortement de façon à diminuer de beaucoup l'ouverture buccale (comparer les fig. 14 et 16). Les muscles de la langue et des lèvres sont bien tendus.

L'**o** fermé est tantôt long, tantôt bref, selon sa position dans le mot et dans la phrase.

Exemples : L'**o** est fermé et long dans : ôte (*ôt*); côte (*kôt*); pôle (*pôl*); pose (*pôz*); chose (*chôz*); mauve (*môv*), à condition, pourtant, que ces mots soient accentués.

L'**o** est fermé et bref dans : l'eau (*lŏ*); chapeau (*chapŏ*); chevaux (*ch«vŏ*); pot (*pŏ*); sot (*sŏ*).

Toutes les fois que l'**o** fermé bref vient à perdre l'accent tonique, il se transforme en **o** moyen.

Exemples : chevaucher (*ch«vŏché*); sottise (*sŏtiz*); pot-à-fleurs (*pŏtaflœ̀r*).

Défauts de prononciation : Les étrangers de langue allemande, anglaise, suédoise, russe, ne tendent jamais assez ni les muscles de la langue ni ceux des lèvres. En outre, ils n'avancent généralement pas les lèvres autant qu'ils devraient le faire. Pour ces deux raisons le timbre de leur **o** est le plus souvent indécis. Les Anglais prononcent volontiers *o-ó-u* pour *ô* et *ŏ* (*kòóut*, *chapòóu* au lieu de *kôt* (côte); *chapó* (chapeau).

III. *O* MOYEN : *o*

Articulation : L'**o** moyen (*o*) n'est pour ainsi dire qu'un **o** fermé (*ó*) affaibli ou atone. On se propose de dire *ó* mais on exécute les mouvements organiques avec un peu moins d'énergie, c'est-à-dire, avec moins de tension musculaire.

L'**o** moyen est toujours bref et atone.

Exemples : polaire (*pŏlèr*); sottise (*sŏtíz*); motif (*mŏtif*).

Sous l'influence de l'accent tonique, ou par suite d'un allongement, il se transforme en **o** fermé (*ó*).

Exemples : polaire—pole (*pŏlèr—pól*) ; poser—pose (*pŏzé—póz*); causer—cause (*kŏsé—kóz*).

Défauts de prononciation : Les étrangers confondent l'**o** moyen français soit avec **o** ouvert, soit avec un **o** fermé prononcé sans aucune tension musculaire.

IV. *O* MIXTE : *ŏ̋*.

En dehors des trois *o* mentionnés, les Parisiens en connaissent un quatrième que l'on entend fréquemment dans des mots comme : *poli, joli, solide, soleil, etc.* Nous le désignons sous le nom de **o** mixte parce

que, au point de vue de l'articulation, il tient à la fois de l'**o** moyen et de l'**œ** moyen. Les lèvres s'arrondissent comme pour **o** moyen sans cependant avancer autant qu'il le faudrait pour produire ce dernier, et la langue fait un petit mouvement en arrière.

Exemples : poli (*p̊oli*) ; joli (*j̊oli*) ; solide (*s̊olid*).

Défauts de prononciation : Les étrangers de toutes langues y substituent ordinairement soit l'**o** ouvert soit l'**o** fermé.

§ 4.

O NASALISÉ : *õ* (Pl. VII, fig. 15).

(Orthographe ordinaire : *om*, *on*.)

Articulation : Il y a deux manières pour arriver à la prononciation correcte de la voyelle nasalisée *õ*. Ou bien l'on dispose la langue et le voile du palais comme pour dire *ã* et l'on avance légèrement les lèvres en les arrondissant, ou bien on dispose la langue et les lèvres comme pour dire **o** ouvert (*ȯ*) et l'on abaisse modérément le voile du palais.

Il est faux de vouloir prononcer le son *õ* par le nez, car ce désir entraîne un abaissement trop considérable du voile du palais, d'où résulte une nasalité exagérée.

Le *ō*, comme toutes les voyelles nasalisées, est bref quand il forme la dernière syllabe d'un mot, dans les autres cas il est un peu plus long qu'une voyelle ordinaire.

Exemples : Le *ō* est bref dans bon (*bō*) ; ton (*tō*) ; nom (*nō*) ; rond (*rō*) ; plomb (*plō*) ; pont (*pō*).

Le *ō* est long dans : honte (*ōt*) ; compte (*kōt*) ; monde (*mōd*) ; sonde (*sōd*) ; réponse (*repōs*) ; allonge (*alōj*).

Défauts de prononciation : Ce sont essentiellement les mêmes que pour *ā*. Les étrangers de langue germanique ont une tendance à ne pas abaisser suffisamment le voile du palais au début de la voyelle et à pousser trop loin cet abaissement vers la fin de la syllabe. Au lieu de *pō* (pont) l'*ō* (long), etc., ils disent *lòōng*, *pòòng*.

Souvent aussi ils font sonner l'*m* ou *n* qui suit la voyelle -o. Les Français du midi, les Italiens et les Espagnols partagent ce défaut avec eux.

§ 5.

VOYELLE *OU* : *u*.

(Orthographe ordinaire : *ou, où oû*.)

Il faut distingner dans la prononciation du français entre l'**ou** moyen et l'**ou** fermé. Le premier est toujours bref; le second est tantôt bref tantôt long.

L'**ou** ouvert, que l'on trouve dans la plupart des langues germaniques et slaves, est inconnu au français.

I. *OU* FERMÉ : *u* (Pl. VIII, fig. 17).

Articulation : On retire la langue autant que possible et on avance fortement les commissures des lèvres de façon à réduire l'ouverture de la bouche à un petit trou presque rond. Les muscles de la langue et des lèvres sont très tendus.

Exemples : L'**ou** est fermé et long dans : goûte (*gût*); boule (*bûl*); Mulhouse (*mulûz*); ventouse (*vâtûz*).

L'**ou** est fermé et bref dans : boue (*bŭ*); coup (*kŭ*); mou (*mŭ*); sou (*sŭ*); roue (*rŭ*); chou (*chŭ*).

Toutes les fois que l'**ou** fermé bref vient à perdre l'accent tonique, il se transforme en **ou** moyen (*u*).

Exemples : coup—couper (*kŭ-kŭpé*); chou—chou-fleur (*chŭ—chŭflĕr*); mousse—mousseuse (*mŭ—mŭsé*).

Défauts de prononciation : Les étrangers en général, mais surtout ceux de langues germaniques et slaves, prononcent mal l'**ou** fermé français (*ú*) parce qu'ils ne tendent pas assez ni les muscles de la langue ni surtout ceux des lèvres.

II. *OU* MOYEN : *u*.

Articulation : En exécutant les mouvements organiques, nécessaires à la prononciation correcte de l'**ou** fermé (*ú*), avec un peu moins d'effort, c'est-à-dire, moins de tension musculaire, on produit l'**ou** moyen (*u*). Il est toujours bref et atone. Sous l'influence de l'accent tonique, il se transforme en **ou** fermé (*ú*).

Exemples : (Voir *ú*.)

Défauts de prononciation : Ce sont essentiellement les mêmes que pour l'**ou** fermé.

§ 6.

CONSONNE SONORE *M* : *m* (Pl. IX, fig. 18).

(Orthographe ordinaire : *m*, *mm*.)

Articulation : Les lèvres se touchent légèrement sur toute leur étendue. La langue, ne jouant aucun rôle actif dans la prononciation de l'**m**, se met en place pour la première voyelle qui suit. Dès le début de la fermeture des lèvres, on produit de la voix et renvoie le souffle sonore par le nez.

L'**m** initiale française est toujours longue et beaucoup plus sonore que celle de la plupart des autres langues.

Défauts de prononciation : Les étrangers en général, et ceux de langues germanique et slave en particulier, ne font pas assez sonner l'**m**, surtout quand elle se trouve à l'initiale. Les premiers surtout ont une tendance à presser les lèvres l'une contre l'autre, et c'est précisément à cause de cet effort organique que l'action vibratoire des cordes vocales se trouve diminuée.

Redoublement de l'm : Il y a en français un grand nombre de mots où la consonne **m** s'écrit en double.

Dans aucun cas, on ne prononce le son deux fois de suite, et, à l'exception de quelques mots savants, on ne tient nul compte de ce redoublement.

Les étrangers, et particulièrement les Allemands, renforcent l'articulation de l'**m** partout où ils voient écrit le son en caractères doubles.

Exemples du redoublement de l'm : *grammaire, immense, immeuble, immoler, immortel, immaculé, commisération, sommité, etc.*

§ 7.

CONSONNE SONORE *N* : *n* (Pl. IX, fig. 19).

(Orthographe ordinaire : *n, nn, mn.*)

Articulation : Les lèvres sont légèrement plus écartées que les deux rangées de dents. La langue s'élève vers le palais et vient en contact avec les dents et les alvéoles supérieures, fermant ainsi le passage buccal et obligeant le souffle sonore à sortir par le nez (fig. 20). Dès le début de la fermeture, les cordes vocales se mettent à vibrer.

Les lèvres, ne prenant aucune part active dans la prononciation de l'**n**, se disposent pour la première voyelle suivante.

L'**n** française, surtout à l'initiale, est plus longue et plus sonore que celle de la plupart des langues étrangères.

Défauts de prononciation : L'**n** initiale des étrangers, et particulièrement des Allemands et des Anglais, n'est ni assez longue, ni suffisamment sonore. Ils pressent la langue contre les dents et les alvéoles supérieures et empêchent ainsi, soit complètement soit en partie, le mouvement vibratoire des cordes vocales.

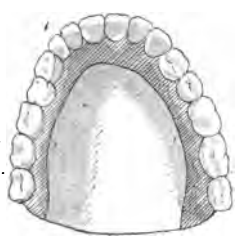


FIG. 20.

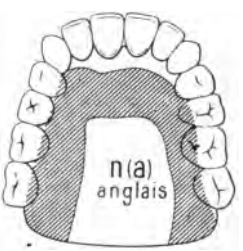


FIG. 21.

Les Anglais, au lieu de mettre la langue à la place indiquée plus haut, la retirent plus ou moins en arrière, selon la voyelle qui suit l'**n**, et établissent la fermeture du passage buccal sur la partie médio-antérieure du palais (fig. 21). Cette position de la langue exerce une influence nuisible plutôt sur la voyelle suivante que sur l'**n** elle-même.

Redoublement de l'n : Dans la plupart des cas où l'**n** s'écrit en caractères doubles, elle se prononce comme une **n** simple. Quelques mots savants font exception à cette règle. Les étrangers ont tort, par conséquent, de renforcer l'articulation toutes les fois qu'ils voient le son écrit en caractères doubles.

Exemples du redoublement de l'n : *inné, innovation, innervation, annales, annotation, etc.*

§ 8.

CONSONNE SONORE *L* : *l*

(Orthographe ordinaire : *l, ll.*)

Articulation : L'écartement des lèvres et des dents est le même que pour **n**. Les lèvres, ne prenant aucune part active dans la prononciation de l'**L**, se mettent en place pour la première voyelle qui suit.

La langue se soulève vers le palais comme pour **n**; mais au lieu de toucher partout aux dents et aux alvéoles supérieures, elle ne vient en contact avec ces dernières qu'en avant et en arrière de la bouche, laissant ainsi les deux côtés libres (fig. 22 et 23). Le larynx se met en vibration dès que la langue touche au palais, et le souffle sonore sort de la bouche

sur les deux côtés, dans la région des premières molaires.

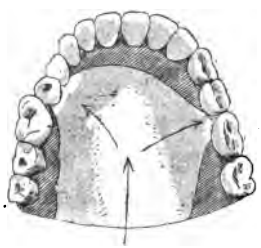


Fig. 22.

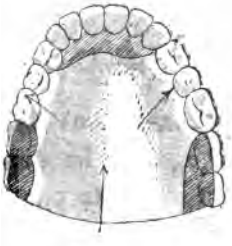


Fig. 23.

L'L initiale française est plus longue et plus sonore que celle de la plupart des langues étrangères.

Défauts de prononciation : L'L initiale des étrangers en général, et des Allemands en particulier,

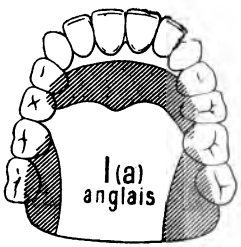


Fig. 24.

manque, le plus souvent, de durée et de sonorité. Ce défaut provient d'une pression trop forte de la langue contre le palais.

Les personnes de langue anglaise ont l'habitude de retirer la langue et de la faire toucher au palais trop en arrière (fig. 24), ce qui assombrit non seulement le timbre de la consonne elle-même, mais encore, et surtout celui de la voyelle suivante.

Redoublement de l'L : Il est très fréquent dans l'orthographe française. Dans un grand nombre de cas, il a la valeur phonétique d'un *y* (voir *l* mouillée).

Dans la prononciation des mots populaires, on ne tient aucun compte du redoublement et prononce deux l comme une l simple. Dans quelques mots savants, on allonge le son d'un tiers environ de sa durée ordinaire en renforçant en même temps l'articulation très légèrement.

Exemples du redoublement de l'L : *Allégation, illustre, collègue, illogique, illégal, etc.*

§ 9.

L DITE MOUILLÉE : *y*.

(Orthographe ordinaire : *il, ill.*)

Le son que les grammairiens désignent sous le nom de l mouillée fait complètement défaut au fran-

çais proprement dit et s'y trouve remplacé par **y** (voir § 18).

Défauts de prononciation : Les étrangers de toutes langues, induits en erreur, soit par la prononciation des gens du midi de la France, soit par les descriptions de certains grammairiens, comme Littré par exemple, prononcent une **l** ordinaire qu'ils font suivre de **i** ou **y**, ce qui n'équivaut nullement à une véritable **l** mouillée.

Exemples : tailler (*tá'yé*); fille (*fi'y*); bataille (*batá'y*); bail (*ba'y*).

§ 10.

CONSONNE SONORE *R* : *r*.

(Orthographe ordinaire : ***r***, *rr*.)

Il y a lieu de distinguer en français entre trois espèces d'**r** très différentes les unes des autres, à savoir : **r** roulée, **r** grasseyée et **r** gutturale.

Elles sont toutes les trois également bonnes, et c'est tout à fait à tort que la plupart des étrangers s'imaginent qu'il faille à toute force apprendre l'r gutturale des Parisiens. A peine sont-ils descendus de train, en

arrivant à Paris, qu'ils courent après un professeur capable de la leur enseigner.

Tous ceux qui savent prononcer correctement dans leur langue maternelle une quelconque de ces trois r n'auront qu'à s'en servir aussi en parlant français. En effet, la plupart de ceux qui s'efforcent à prononcer cette fameuse r des Parisiens (qui est tout aussi bien celle des Viennois ou des Russes) font entendre un son horrible qui ne manque jamais de froisser l'oreille française.

α) *R* ROULÉE : *r*.

Articulation : L'ouverture de la bouche se réduit à une fente très étroite. Les lèvres ne prennent pas part à la prononciation de l'r. La langue, en se retitant jusque derrière les alvéoles, s'élève vers le palais ; les bords latéraux y touchent légèrement ; la pointe au contraire reste entièrement libre jusqu'au moment où le souffle, passant par-dessus, la met en vibration. Ce mouvement vibratoire l'amène plusieurs fois de suite en contact avec le palais. Si le nombre de ces contacts successifs ou battements de la langue dépasse trois, l'r est trop longue.

L'r roulée est la plus sonore de toutes et se recommande particulièrement pour le chant et la diction.

Les Parisiens sont incapables, en général, de prononcer correctement ce son.

β) *R* GRASSEYÉE : *r*.

Articulation : Disposition des lèvres et de la mâchoire inférieure comme pour **r** roulée. La langue reste étendue sur le plancher de la bouche, touchant avec ses bords à toute la rangée des dents inférieures. La partie postérieure de la langue s'élève un peu, tandis que le voile du palais s'abaisse si fortement que la luette vient se replier en avant sur la langue. Le souffle venant du gosier passe au-dessous de la luette et en la soulevant la met en vibration. Le nombre de ces vibrations ne doit pas dépasser trois. Mieux vaut même en produire deux seulement.

γ) *R* GUTTURALE : *r*.

Articulation: Au double point de vue articulatoire et acoustique, cette **r** ressemble beaucoup au **ch dur** allemand, sans toutefois se confondre avec lui.

La disposition des lèvres et de la mâchoire inférieure est la même que pour les deux **r** précédentes. La langue est étendue sur le plancher de la bouche. Sa partie postérieure s'élève faiblement, le voile du

palais s'abaisse un peu, mais bien moins que pour l'**r** grasseyée. L'extrémité inférieure de la luette vient en contact avec la langue mais ne vibre pas. Les deux piliers postérieurs du pharynx se rapprochent légèrement, et le souffle, traversant la glotte ainsi rétrécie, met leur partie inférieure en vibration. Quand c'est la partie supérieure des piliers qui vibre, il se produit le **ch** dur des Allemands. L'**r** ainsi prononcée est la moins longue des trois et la plus fréquente chez les Parisiens.

Défauts de pronciation : Les étrangers en général et particulièrement les Allemands, croyant à tort que la bonne prononciation française exige absolument une **r** gutturale, abandonnent très souvent leur **r** habituelle et bonne, et la remplacent par un son fort laid et qui ne ressemble guère à celui qu'ils désirent émettre.

Les personnes de langue anglaise, n'ayant pas l'habitude de prononcer l'**r** initiale des mots, y substituent presque toujours une espèce de voyelle gutturale d'un timbre obscur, en avançant en même temps les lèvres.

Allemands et Anglais commettent une faute très choquante toutes les fois que l'**r** se retrouve à la fin d'un mot français. Ils prononcent alors une espèce

de voyelle gutturale, semblable le plus souvent à un **a** très fermé. Ainsi, par exemple, au lieu de *pur* (pour); *kur* (cour); *fòr* (fort); *mòr* (mort); *pèr* (père); *gèr* (guerre), etc., ils disent quelque chose comme *puá*, *kuá*, *fòá*, *mòá*, *pèá*, *gèá*, etc.

Pour éviter cette faute, fort désagréable à l'oreille française, il suffit de garder la position des lèvres propre à la voyelle précédente pendant la prononciation de l'**r**.

Redoublement de l'r : Deux **r** se prononcent comme une **r** simple allongée d'un tiers environ de sa durée normale dans des mots savants seulement. Dans la prononciation des mots populaires on ne tient pas compte du redoublement graphique.

Exemples du redoublement de l'r : *irrégulier, irrésistible, irrésolu, irréparable, irruption, etc.*

Exercices de prononciation recommandés[1] :

Première leçon, pp. 9 à 14; phrases, pp. 130, 131, 132; pp. 107 à 109.

---

1. Pour les exercices recommandés, voir : Adolphe Zünd-Burguet, *Praktische Uebungen zur Aussprache des Französischen. — Exercices pratiques de prononciation française*, 1901, chez H. Welter, éd., PARIS, 4, rue Bernard-Palissy, et LEIPZIG, Salomonstrasse, 16.

DEUXIÈME LEÇON

§ 11.

I. CONSONNE SOURDE *F* : *f*.

(Pl. X, fig. 25).

(Orthographe ordinaire : *f*, *ff*, *ph*.)

Articulation : Avant d'émettre aucun souffle on presse la partie intérieure ou mouillée de la lèvre d'en bas contre les bords des incisives supérieures. Il faut avoir soin de relever légèrement la lèvre supérieure pour qu'elle ne vienne pas en contact avec l'autre. La langue et le larynx ne prennent aucune part active dans la prononciation de l'**f** et se disposent pour le son suivant.

Défauts de prononciation : Il existe des différences notables entre les **f** des diverses langues, et les étrangers ont tort de substituer l'**f** de leur idiome mater-

nel à celle du français. Ainsi, par exemple, les Allemands, les Anglais, les Suédois et les Russes commencent généralement par émettre le souffle, avant que les organes ne soient disposés comme il convient. En outre, ils n'ont pas l'habitude de presser la lèvre inférieure contre les incisives d'en haut, chose cependant essentielle à la prononciation correcte de l'**f** française.

L'**f** des étrangers est plus longue et surtout plus faible au point de vue articulatoire que l'**f** française. Dans certaines langues on fait une différence entre **f** et **ph**. Pour le français elle est purement graphique.

Redoublement de l'f. Dans la prononciation du français on ne tient aucun compte de ce redoublement. En effet, le mot *affaire*, par exemple, se prononce exactement comme *à faire*.

II. CONSONNE SONORE *V* : *v*

(Pl. X, fig. 26).

(Orthographe ordinaire : *v*, *w*.)

Articulation : Au moment même où l'on commence à faire vibrer les cordes vocales, c'est-à-dire, à produire de la voix, on porte la partie intérieure de la lèvre d'en bas en contact avec les incisives

supérieures, exactement comme pour **f**. Seulement il faut bien faire attention de ne pas presser la langue contre les dents, parce que tout effort organique empêchera, ou du moins, diminuera l'action vibratoire du larynx.

Tandis que l'**f** est une articulation SOURDE, BRÈVE et FORTE, le **v** est, au contraire, une articulation SONORE, LONGUE et FAIBLE OU DOUCE.

Le **w** des mots d'origine germanique se prononce comme un **v** simple.

Exemples : wagon = *vagô*; water = *vatèr*; Walkyrie = *valkirí*.

Défauts de prononciation : Le **v** français se distingue très nettement de celui de la plupart des autres langues par sa durée et sa grande sonorité. Aussi les personnes de langues germaniques le prononcent-elles presque toujours mal, parce qu'elles empêchent ou diminuent l'action vibratoire des cordes vocales en pressant la lèvre inférieure contre les dents. On croit parfois les entendre dire quelque chose comme *fulé-fu du fẽ* ou *fœné fit f°ar, etc.*, pour *voulez-vous du vin, venez vite voir, etc.*, surtout quand elles parlent avec emphase.

§ 12.

I. CONSONNE SOURDE *S* : *s*

(Pl. XI, fig. 27).

(Orthographe ordinaire : *s*, *ss*, *c* (*e*, *i*), *ç*.)

Articulation : La mâchoire inférieure s'élève beaucoup, de façon à ne laisser entre les deux rangées de dents qu'une fente très étroite. Quelquefois les

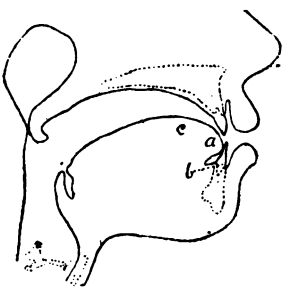


Fig. 29.

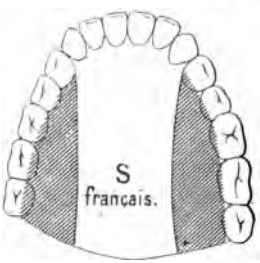


Fig. 30.

dents inférieures se placent sous les dents d'en haut. Les lèvres sont assez fortement retirées en arrière. La pointe de la langue s'appuie contre les incisives inférieures tandis que ses bords latéraux

pressent contre les dents molaires d'en haut (fig. 29 et 30).

Il se forme ainsi entre le palais dur, d'une part, et la partie dorsale de la langue, d'autre part, un petit canal assez étroit, à travers duquel le souffle sourd sort de la bouche. Il faut veiller à ce que la partie antérieure de la langue ne touche ni au palais ni même aux dents incisives supérieures.

L'**s** française représente une articulation forte et les organes doivent être disposés de la manière indiquée ci-dessus avant que l'émission du souffle ne commence.

Défauts de prononciation : Les étrangers ne pressent pas, généralement, les bords latéraux de la langue assez fortement contre les molaires d'en haut, et commencent l'émission du souffle avant que les organes ne soient convenablement disposés. Il en résulte une **s** trop longue et surtout trop peu sifflante.

II. CONSONNE SONORE *Z* : ʒ.

(Pl. XI, fig. 28).

(Orthographe ordinaire : *s*, ʒ.)

Articulation : La disposition des organes de la parole est essentiellement la même que pour **s** sourde ;

mais avant et pendant leur mise en place, les cordes vocales vibrent. En outre il ne faut pas presser la langue contre les dents, vu que tout effort organique empêche ou diminue l'action vibratoire du larynx.

Tandis que l'*s* est une articulation SOURDE, BRÈVE ET FORTE, le **z** est, au contraire, une articulation SONORE, LONGUE ET FAIBLE OU DOUCE.

Défauts de prononciation : Les étrangers, particulièrement ceux de langues germaniques, ne donnent pas toujours assez de sonorité au z, parce qu'ils articulent trop énergiquement, surtout quand le son se trouve à la finale d'un mot. En effet, au lieu de *chǒz* (chose); *bâz* (base); *grîz* (grise), etc., ils disent volontiers quelque chose comme *chòzs*, *bazs*, *grizs*, etc.

§ 13.

I. CONSONNE SOURDE Ch : *ch.*
(Pl. XII, fig. 31).
(Orthographe ordinaire : *ch.*)

Articulation : L'écartement entre les deux rangées de dents est le même, ou très légèrement moindre, que pour **s**. Les lèvres sont avancées. La langue tout entière s'élève vers le palais en se retirant un peu

en arrière. Les bords latéraux de la langue sont pressés fortement contre les alvéoles et les molaires supérieures. La pointe de la langue reste entièrement libre derrière les alvéoles frontales supérieures (fig. 33 et 34).

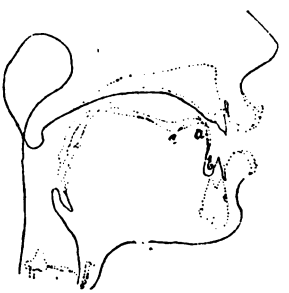


Fig. 33.

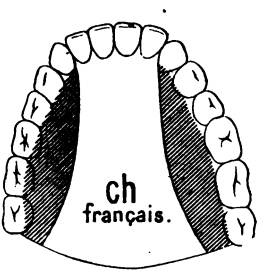


Fig. 34.

Il se forme ainsi dans l'avant-bouche trois petits résonateurs, dont le premier se trouve au milieu de la langue, le second entre la partie antérieure de la langue et les dents incisives supérieures et inférieures, et le troisième entre les dents et les lèvres.

Chacune de ces trois cavités contribue à la production du bruissement dont est caractérisée la consonne **ch**.

Il importe beaucoup que les organes soient convenablement disposés avant que le souffle ne traverse la bouche et que celui-ci sorte avec rapidité.

Défauts de prononciation : Les étrangers en général, et ceux de langues germaniques et slaves en particulier, n'articulent pas assez fortement le **ch**. Ils ne pressent point la langue contre le palais et émettent le souffle avant que les organes ne soient en place. En outre, ils n'ont pas l'habitude d'avancer les lèvres pendant la prononciation du **ch**. Par suite de l'absence du troisième résonateur, le timbre de la consonne est trop maigre, c'est-à-dire, trop sifflant.

II. CONSONNE SONORE *J* : *j* (Pl. XII, fig. 32).

(Orthographe ordinaire : *j*, *g* (*e*, *i*).)

Articulation : La position de la mâchoire inférieure et de la langue est la même que pour **ch**. Mais le contact entre la langue et les alvéoles latérales supérieures est extrêmement faible, ce qui veut dire, qu'il ne faut pas presser la langue contre le palais. Les cordes vocales se mettent à vibrer avant que la position organique nécessaire ne soit prise et continuent pendant toute la durée du son.

L'articulation du **j** se distingue de celle du **ch** en ce qu'elle est SONORE, LENTE et FAIBLE ou DOUCE.

Défauts de prononciation : Le **j** des étrangers manque le plus souvent de sonorité et de durée.

C'est qu'en pressant la langue contre le palais plus qu'il ne faudrait, ils empêchent ou diminuent l'action vibratoire des cordes vocales et confondent ainsi le ch et le j.

Exercices recommandés[1] :
Seconde leçon, pp. 15 à 27 ; phrases, pp. 110 à 119 ;
Récapitulation de la première leçon.

---

1. Adolphe Zünd-Burguet, Praktische Uebungen, etc. a. l. c.

TROISIÈME LEÇON

§ 14.

VOYELLE ANTÉRIEURE *E* : *e*.

(Orthographe ordinaire : *e, é, è, ê, ei*.)

Le français possède toute une série d'E différents les uns des autres au point de vue du timbre, ce qui veut dire, que chacun d'eux résulte d'une disposition particulière des organes de la parole. Les principaux sont l'*E ouvert*, l'*E fermé* et l'*E moyen*.

I. *E* OUVERT : *è* (Pl. X, fig. 36).

Articulation : On prend comme point de dépar. la disposition organique propre à l'**a** ouvert (à). On rapproche alors légèrement les deux mâchoires en tirant les commissures des lèvres faiblement en arrière et en pressant la pointe de la langue assez fortement

contre les incisives inférieures. Par suite de cette pression, la partie antérieure de la langue s'élève vers le palais, et ses bords latéraux viennent en contact avec les premières molaires supérieures. L'e ouvert (*è*) peut être bref ou long, accentué ou atone.

Exemples : L'e est ouvert et bref dans : bref = *brèf*; chef = *chèf*; perdu = *pèrdú*; merci = *mèrsi*; certes = *sèrt*; perte = *pèrt*, etc.

L'e est ouvert et long dans : air = *èr*; mère = *mèr*; faire = *fèr*; amère = *amèr*; terre = *tèr*; clair = *clèr*; paire = *pèr*, etc. L'*è* bref est légèrement moins ouvert que l'*è* long.

Défauts de prononciation : Les Allemands substituent à l'e ouvert français une espèce d'a très ouvert ou un e trop fermé et articulé sans aucune tension musculaire ni de la langue ni des lèvres.

Les Russes élèvent généralement trop la langue vers le palais et prononcent un son intermédiaire entre e ouvert et e fermé.

L'e ouvert, tel que le prononcent les Anglais, est faux parce que leur position organique, juste, ou à peu près, au début de la voyelle, se trouve modifiée pendant la prononciation du son. En effet, au lieu de *fêt* (fête), *têt* (tête), on les entend dire quelque chose comme *fèeit* et *tèeit*. Pour corriger ce défaut,

ils doivent veiller à ce que leur langue reste exactement à la même place pendant toute la durée de la voyelle.

II. *E* FERMÉ : *e* (Pl. XII, fig. 40).

Articulation : On rapproche les mâchoires plus que pour **e** ouvert en retirant fortement les commissures des lèvres, mais pas autant qu'on pourrait le faire. La pointe de la langue reste en contact, non pas avec les alvéoles, mais avec les bords des dents incisives inférieures, tandis que les bords latéraux de la langue pressent énergiquement contre les molaires d'en haut.

L'**e** fermé (*é*) est toujours bref et accentué.

Exemples : L'**e** est fermé dans : donné (*doné*); assez (*asé*); blé (*blé*); ôter (*ôté*); bébé (*bebé*); été (*eté*), à condition d'être accentué. Toutes les fois que l'**e** fermé perd l'accent tonique, il se transforme en **e** moyen.

Défauts de prononciation : La bonne prononciation de l'**e** fermé français demande un effort organique relativement considérable auquel les étrangers, et surtout ceux de langues germaniques, ne sont nullement habitués. Il en résulte que leur **e** fermé ressemble plutôt à un **e** moyen, voire même à un

e ouvert. Ils devront surtout faire attention à la tension des muscles de la langue, laquelle, dans ce cas particulier, est de beaucoup plus importante que celle des lèvres.

III. *E* MOYEN : *e*.

Articulation : En diminuant l'effort organique nécessaire pour l'**e** fermé, on prononce **e** moyen. Cette voyelle est toujours brève et atone. Sous l'influence de l'accent tonique, elle se transforme en **e** fermé (*é*).

Exemples : élégant (*elegã*); élévation (*elevas'õ*); égal (*egăl*); léser (*lezé*).

§ 15.

VOYELLE MIXTE *EU* : *œ*.

(Orthographe ordinaire : *eu*, *œ*, *œu*, *ue*.)

Aux trois **e** indiqués dans le paragraphe précédent correspondent trois espèces d'**eu**, très différents les uns des autres au point de vue de l'articulation. Ce sont l'**eu** *ouvert*, l'**eu** *fermé* et l'**eu** *moyen*.

I. *EU* OUVERT : *œ̀* (Pl. XI, fig. 38).

Articulation : La disposition de la mâchoire et de

la langue est exactement la même que pour **e** ouvert (*è*). Mais les lèvres, au lieu de se rapprocher des dents, s'avancent et s'arrondissent, au contraire, comme pour **o** ouvert (*ò*).

Cette voyelle peut être longue ou brève, accentuée ou atone.

L'*œ* est long dans les syllabes finales terminées par une consonne sonore qui se prononce. Dans tous les autres cas il est bref.

Exemples : L'**œ** est ouvert et long dans : cœur (*kœ̀r*); meurt (*mœ̀r*); beurre (*bœ̀r*); pleure (*plœ̀r*); veuve (*vœ̀v*); neuve (*nœ̀v*); peuvent (*pœ̀v*).

L'**œ** est ouvert et bref dans : heurter (*œ̆rté*); pleurer (*plœ̆ré*); veuf (*vœ̆f*); neuf (*nœ̆f*); œuf (*œ̆f*).

Défauts de prononciation : Inaccoutumés comme ils sont à la tension musculaire des organes de la parole et au jeu régulier des lèvres, les étrangers en général et ceux des langues germaniques et slaves en particulier, substituent volontiers à l'**œ** ouvert français (*œ*) une sorte d'**e** ouvert. Quelquefois ils tombent dans l'autre extrême et remplacent l'**œ** ouvert par une espèce d'**œ** fermé prononcé sans aucune tension musculaire.

II. *EU* FERMÉ : *œ́* (Pl. XIII, fig. 42).

Articulation : On dispose les organes comme pour dire **e** fermé (*é*), seulement, au lieu de retirer les lèvres, on les avance et on les arrondit comme pour dire **o** fermé.

L'œ fermé (*œ́*) peut être long ou bref, mais il porte toujours l'accent tonique. En revenant atone, il se transforme en œ moyen.

L'œ fermé (*œ́*) est long dans des syllabes accentuées et terminées par une consonne sonore qui se prononce. Dans les autres cas, il est bref.

Exemples : L'œ est fermé et long dans : honteuse (*ɛ̃tœ́z*); heureuse (*œ̆rœ́z*); Meuse (*mœ́z*); creuse (*krœ́z*) ; chanteuse (*ʃɑ̃tœ́z*).

L'œ est fermé et bref dans : œufs (*œ̆́*); honteux (*õtœ̆́*); adieu (*adⁱœ̆́*); neveu (*nₒvœ̆́*).

Défauts de prononciation : Les étrangers de toutes langues prononcent souvent mal l'œ fermé français parce qu'ils n'avancent et n'arrondissent pas assez les lèvres et ne tendent pas suffisamment les muscles de la langue.

III. *EU* MOYEN : *œ*.

Nous désignons sous le nom de **eu** moyen (*œ*) non

seulement la voyelle brève et atone transcrite ordinairement par **eu**, mais aussi celle, plus fréquente, que l'on a l'habitude d'appeler **e** muet.

Articulation : L'œ moyen se prononce avec la même disposition organique que l'œ fermé, mais avec une tension musculaire légèrement moindre. Cette voyelle est toujours brève et atone. Frappée par l'accent tonique, elle se transforme le plus souvent en œ fermé (*œ́*).

Exemples : deuxième (*dœ̆zi̯ème*); heureusement (*œ̆rœ̆zmā*); je (*jœ̆*); ne (*nœ̆*); le (*lœ̆*); repas (*rœ̆pa*), etc.

Défauts de prononciation: Les étrangers de toutes langues prononcent généralement très mal l'œ moyen français parce qu'ils n'avancent et n'arrondissent pas les lèvres et négligent trop la tension musculaire de la langue. Ainsi, au lieu de : *jœ̆ nœ̆ vœ̆ pá tœ̆ lœ̆ doné* (je ne veux pas te le donner), ils disent le plus souvent quelque chose comme : *jᵉ̆ nᵉ̆ vᵉ̆ pa tᵉ̆ lᵉ̆ doné* (*ᵉ̆* indique une voyelle intermédiaire entre *e* et *œ* mais se rapprochant plut ôt de l'*e*).

§ 16.

I. VOYELLE NASALISÉE *IN* : *ẽ*
(Pl. X, fig. 37).

(Orthographe ordinaire : ***aim, ain, eim, ein, im, in, en.***)

Articulation : On dispose la bouche comme pour prononcer soit un **a** soit un **e** très ouvert, et l'on abaisse légèrement le voile du palais sur la langue en ayant soin de n'établir aucun contact entre ces deux organes. Il faut se garder de vouloir émettre le son par le nez, car l'abaissement trop fort du voile du palais, qu'entraîne forcément ce désir, rend le timbre de la voyelle beaucoup trop nasal et la transforme parfois en une véritable **consonne nasale** qu'en anglais on transcrit par **ng**.

La voyelle nasalisée *ẽ* est brève à la finale des mots; dans tout autre position, au contraire, elle est un peu plus longue qu'une voyelle ordinaire.

Exemples : L'*ẽ* est bref dans : faim (*fẽ*); fin (*fẽ*); lin (*lẽ*); plein (*plẽ*); feint (*fẽ*); teint (*tẽ*); saint (*sẽ*); essaim (*esẽ*).

L'*ẽ* est long dans : feinte (*fẽ̄t*); peinte (*pẽ̄t*); mince (*mẽ̄s*); timbre (*tẽ̄brɑ*).

Défauts de prononciation : La plupart des étran-

gers disposent mal la bouche, d'où il résulte un faux timbre. Très souvent aussi ils abaissent trop le voile du palais, exagérant ainsi la résonance nasale au détriment de la résonance buccale.

Les personnes de langues allemande et anglaise établissent même parfois une fermeture complète entre la langue et le voile du palais, ce qui donne lieu à la prononciation d'une *n* gutturale (fig. 9). En effet, au lieu de : *pẽ* (pain), *vẽ* (vin), *mẽ* (main), ils disent quelque chose comme : *pẽng*, *vẽng*, *mẽng*.

II. VOYELLE NASALISÉE *UN* : *œ̃* (Pl. XI, fig. 39).

(Orthographe ordinaire : *um*, *un*.)

Articulation : Si pendant la prononciation de la voyelle nasalisée *ẽ* on avance les lèvres comme pour dire œ ouvert (*œ*) on produit la voyelle nasalisée *œ̃*.

Pour le reste, voir *ẽ*.

§ 17.

VOYELLE ANTÉRIEURE *I* : *i*.

(Orthographe ordinaire : *i*, *î*, *y*.)

On distingue en français entre un **i** fermé (*i*) et un **i** moyen (*i*). L'**i** ouvert (*i*), que possèdent la plupart des langues germaniques et slaves, y est inconnu.

I. *I* FERMÉ : *i* (Pl. XII, fig. 41)

Articulation : En prenant comme point de départ la disposition de la bouche nécessaire pour la prononciation correcte de l'**e** fermé (*é*), on n'aura qu'à rapprocher les mâchoires un peu plus et à presser la langue plus fortement contre les incisives inférieures et molaires supérieures. Quant aux lèvres il importe peu qu'on les retire plus ou moins.

L'**i** fermé (*i*) peut être long ou bref, mais il est toujours accentué. Par la perte de l'accent tonique il se transforme en **i** moyen (*i*).

Exemples : L'**i** est fermé et long dans : abîme (*abîm*); dîme (*dîme*); gîte (*gît*); cire (*sîr*); finir (*fînîr*); disent (*dîz*); vive (*vîv*), etc. ;

L'**i** est fermé et bref dans : fini (*finĭ*); puni (*punĭ*); acquit (*akĭ*); supplie (*suplĭ*), etc. ; à condition, cependant, que la syllabe soit frappée de l'accent tonique.

Défauts de prononciation : Les étrangers, sans distinction de langue, substituent à l'**i** fermé français celui de leur propre idiome, qu'en général ils prononcent sans tendre assez fortement ni les muscles de la langue ni ceux des lèvres. Ce défaut devient surtout sensible lorsque l'**i** est bref.

II. *I* MOYEN : *i.*

Articulation : L'**i** fermé prononcé avec une tension musculaire un peu moindre se transforme en **i** moyen (*i*). Il est toujours bref et atone. Sous l'influence de l'accent tonique il se transforme en **i** fermé (*i*).

Exemples : L'**i** est moyen dans : ici (*isi*) ; fini (*fini*) ; illimité (*illimité*).

Défauts de prononciation : Les étrangers en général et ceux de langues germaniques et slaves en particulier substituent à l'**i** moyen français une sorte d'**i** ouvert ressemblant assez à un **e** fermé prononcé avec une très faible tension musculaire.

§ 18.

SEMI-CONSONNE *Y* : *y.* (Fig. 45).

(Orthographe ordinaire : *y, i, il, ill.*)

Articulation : On dispose la bouche comme pour dire **i** fermé (*i*) et l'on appuie les bords latéraux de la langue fortement contre les molaires supérieures. Le petit canal entre la partie dorsale de la langue et le palais dur se trouve alors rétréci à tel point,

que le souffle n'y peut passer sans produire un bruit de frottement. Ce bruit, ajouté à la résonance

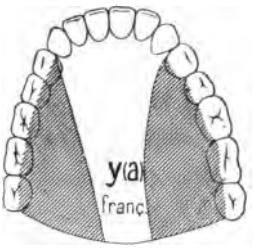


Fig. 45.

vocale, constitue la semi-consonne **y**. C'est par elle que l'on remplace en français l'*L* dite mouillée. (Voir § 9, p. 19.)

Exemples : vas-y (*vazy*); il y a (*ilya*); les yeux (*les-yœ*); payer (*peyé*); gentille (*jätiy*).

Les étrangers en général ne font pas assez d'effort organique pour prononcer le **y** et le confondent volontiers avec un simple **i**.

§ 19.

VOYELLE MIXTE *U* : *u*.

(Orthographe ordinaire : *u, û, eu.*)

Aux deux **i** français correspondent deux **u** : l'**u** fermé et l'**u** moyen.

I. *U* FERMÉ : *ú* (Pl. XIII, fig. 43).

Articulation : On dispose les organes comme pour dire **i** fermé, mais, au lieu de tirer les lèvres en arrière, on les pousse fortement en avant et les arrondit le plus possible, de façon à réduire l'ouverture de la bouche à un tout petit trou rond.

L'**u** fermé (*ú*) peut être long ou bref, mais il est toujours accentué. Par la perte de l'accent tonique il se transforme en **u** moyen.

Exemples : L'**u** est fermé et long dans : nous dûmes (*nu dúm*); j'abuse (*jabúz*); ruse (*rúz*); juge (*júj*); étuve (*etúv*); cuve (*kúv*).

L'**u** est fermé et bref dans : dû (*dŭ*); vu (*vŭ*); rue (*rŭ*); echu (*echŭ*).

Défauts de prononciation : Les étrangers en général et ceux de langues germaniques et slaves en particulier prononcent souvent mal l'**u** fermé français, d'abord, parce qu'ils ne tendent pas suffisamment les muscles de la langue et ensuite, parce qu'ils n'avancent et n'arrondissent pas assez les lèvres.

Chez les Anglais on remarque souvent les défauts suivants : ils commencent par disposer la bouche pour **i**, et, pendant l'émission du son, ils retirent la langue en arrière et avancent les lèvres, ce qui donne lieu à

une sorte de diphtongue *ⁱu*. Ainsi, pour *rů* (rue); *emů* (ému); *fů* (fû), etc., ils disent quelque chose comme : *rⁱu*, *emⁱu*, *fⁱu*, *etc.* Quand l'**u** est immédiatement suivi d'une autre voyelle comme dans : *fuir*, *nuire*, *nuage*, *etc.*, ils remplacent l'**u** par *u* et prononcent *fuir*, *nuir*, *nuaj*, etc.

II. *U* MOYEN : *u*.

Articulation : L'**u** fermé (*ú*) prononcé avec un peu moins de tension musculaire se transforme en **u** moyen (*u*).

Il est toujours atone et bref. Sous l'influence de l'accent tonique ou de la durée il devient **u** fermé (*ú*).

Exemples : L'**u** est moyen dans : user = *ŭzé*, usurier = *ŭzŭrⁱé*, murmurer = *mŭrmŭré*, etc.

Exercices recommandés [1] :
Troisième leçon, pp. 28 à 38; phrases, pp. 107 à 119.

1. Adolphe Zünd-Burguet, Praktische Uebungen, etc. a.l. c.

QUATRIÈME LEÇON

§ 20.

I. CONSONNE EXPLOSIVE SOURDE *P* : *p*

(Pl. XIV, fig. 44).

(Orthographe ordinaire : *p*, *pp*.)

Articulation : On ferme la bouche en pressant les lèvres assez fortement l'une contre l'autre. La langue ne prend aucune part active dans la prononciation du **p** et se met dans la position propre à la voyelle ou à la consonne qui suit immédiatement le **p**. La glotte se ferme (fig. 6), empêchant ainsi le souffle de sortir des poumons jusqu'au moment où les lèvres se séparent brusquement et produisent, avec le concours de l'air contenu dans la bouche, un petit bruit sec, ressemblant en quelque sorte à une légère explosion.

Défauts de prononciation : Les étrangers ont l'habitude de substituer au **p** français celui de leur

propre langue. Or, la différence entre les deux est généralement bien plus grande que leur ressemblance phonétique.

En allemand et en anglais, par exemple, le **p** se prononce avec une pression labiale très faible et la glotte ouverte, d'où résulte une articulation molle et plus ou moins fortement aspirée.

Dans les langues slaves, de même, le **p** ne se prononce pas avec cette forte tension musculaire qui est caractéristique en français.

LES PERSONNES DE LANGUES GERMANIQUES PEUVENT, EN PRONONÇANT LEUR *B* INITIAL SOURD AVEC UNE FORTE PRESSION LABIALE, ARRIVER PRESQU'INSTANTANÉMENT A DIRE CORRECTEMENT LE *P* FRANÇAIS.

Redoublement du P : Un assez grand nombre de mots, tels que : *appât*, *appétit*, *appartement*, etc., s'écrivent avec deux **p**. Dans la prononciation, on ne tient aucun compte de ce redoublement, qui est purement graphique.

II. CONSONNE EXPLOSIVE SONORE *B* : *b*

(Pl. XIV, fig. 54).

(Orthographe ordinaire : *b*, *bb*.)

Articulation : La lèvre inférieure vient légèrement presser contre celle d'en haut, fermant ainsi complè-

tement la bouche. Pendant la mise en position des lèvres, les cordes vocales se mettent à vibrer, et le souffle sonore, en attendant l'ouverture des lèvres, se comprime dans la bouche. La langue ne prenant aucune part active dans la prononciation du **b** se dispose pour la voyelle ou la consonne suivante.

UNE GRANDE SONORITÉ ET UNE ARTICULATION TRÈS DOUCE, c'est-à-dire, L'ABSENCE PRESQUE COMPLÈTE DE TOUT EFFORT MUSCULAIRE, SONT LES MARQUES CARACTÉRISTIQUES DU B FRANÇAIS.

Défauts de prononciation : Dans la plupart des langues germaniques, le **b** initial comparé au **b** initial français, manque de sonorité et se prononce avec une pression labiale trop considérable.

Voici un très bon moyen pour le rendre plus sonore. On commence par dire *æ*, que l'on fait durer toute une expiration lente. Pendant la prononciation de cette voyelle, et sans l'interrompre un seul instant, on rapproche doucement les lèvres pour les séparer pareillement aussitôt après leur contact. Par suite de cette fermeture que l'on prolonge peu à peu, le souffle sonore (voix) se trouve enfermé dans la bouche, ce qui donne lieu à un léger gonflement des joues. Il faut bien faire attention, cela va sans dire, de ne pas laisser sortir l'air sonore par le nez.

Redoublement du B : Il existe en français un certain nombre de mots tels que *abbé*, *abbatial*, *abbaye*, *rabbin*, *sabbat*, *etc.*, qui s'écrivent avec deux **b**. Ce redoublement est purement graphique.

§ 21.

I. CONSONNE EXPLOSIVE SOURDE *T* : *t* (fig. 46).

(Orthographe ordinaire : *t*, *th*, *tt*.)

Articulation : La bouche est ouverte comme pour N. Les lèvres ne prennent aucune part active dans la

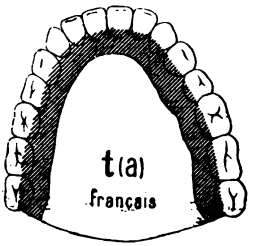


Fig. 46.

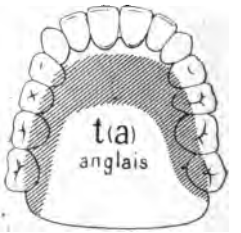


Fig. 47.

prononciation de la consonne et se disposent pour la voyelle suivante. La langue, dont les muscles sont assez tendus, s'élève vers le palais, étant fortement

appuyée contre les dents et les alvéoles supérieures. La glotte reste fermée (fig. 6), empêchant ainsi le souffle de sortir jusqu'au moment où la langue s'enlève brusquement du palais. Il se produit alors, dans la partie antérieure de la bouche, un petit bruit sec, ressemblant à celui d'une très faible explosion.

Défauts de prononciation : Le **t** des langues germaniques et slaves se prononce avec une très légère pression de la langue contre le palais et avec la glotte ouverte, d'où il résulte qu'il est très mou et plus ou moins fortement aspiré.

La plupart des Anglais ont l'habitude de retirer la langue plus ou moins selon la voyelle qui suit le **t**, et d'établir l'occlusion dans la région médio-antérieure du palais (fig. 47).

De cette articulation résulte un **t** très empâté, et désagréable à l'oreille française.

Pour empêcher la mollesse de l'explosion en même temps que l'aspiration, marques caractéristiques du **t** initial germanique, on tend à prononcer un **d** initial sourd en pressant le bord de la langue fortement contre les dents et les alvéoles supérieures. Il faut qu'après un moment de pression, l'explosion se fasse très brusquement.

Redoublement du T : Il y a un assez grand nombre de mots français qui s'écrivent avec un double **t**, mais dans la prononciation ordinaire on ne tient aucun compte de ce redoublement.

II. CONSONNE EXPLOSIVE SONORE D : *d* (fig. 48).

(Orthographe ordinaire : *d, dd.*)

Articulation : Le **d** français, au point de vue de l'articulation proprement dite, a plus de ressemblance

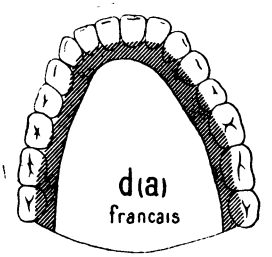


FIG. 48.

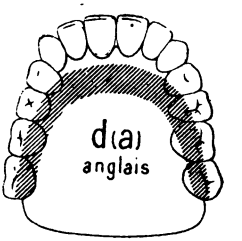


FIG. 49.

avec l'**n** qu'avec le **t.** En effet, la langue se trouve à la même place pour **n** et pour **d**, et le larynx vibre également pour l'une et pour l'autre des deux consonnes. Mais le souffle sonore, au lieu de s'échapper par le nez, s'amasse entre le palais et la langue, fait

entendre comme un léger murmure et sort de la bouche au moment même de l'explosion.

Comme la pression de la langue contre le palais est nulle ou du moins très faible, l'explosion est beaucoup plus molle que celle du **t**.

UNE SONORITÉ CONSIDÉRABLE ET UNE GRANDE DOUCEUR DANS L'ARTICULATION SONT LES MARQUES CARACTÉRISTIQUES DU *D* FRANÇAIS.

Défauts de prononciation : Le **d** des étrangers de langues germaniques et slaves manque presque toujours de sonorité, surtout quand il se trouve à l'initiale, et se prononce avec une pression trop forte de la langue contre les dents et les alvéoles supérieures.

Les Anglais, au lieu de placer la langue dans la position qui vient d'être indiquée, la retirent en général plus ou moins, établissant ainsi l'occlusion dans la région médio-antérieure du palais (voir fig. 49).

Afin de donner au **d** toute la sonorité nécessaire, on établit, pendant l'émission prolongée de la voyelle *ə*, et plusieurs fois de suite, une fermeture entre la langue, d'une part, les dents et les alvéoles supérieures, d'autre part. Pendant ces fermetures, dont on réduit peu à peu le nombre tout en augmentant la durée, l'air sonore (voix) se comprime

entre la langue et le palais, mais continue à se faire entendre comme un léger murmure.

Redoublement du D : Dans la prononciation courante du français, on ne tient aucun compte du redoublement graphique de cette consonne.

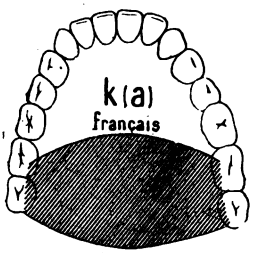
§ 22.

I. CONSONNE EXPLOSIVE SOURDE K : *k* (fig. 50).

(Orthographe ordinaire : *k*, *c*, *ch*, *cc*, *q*, *qu*.)

Articulation : L'ouverture de la bouche est la même que pour le *t*. Les lèvres ne prennent aucune part active dans la prononciation de cette consonne et se mettent en place pour la première voyelle qui suit. La pointe de la langue reste en contact avec les dents incisives inférieures pendant que sa partie dorso-postérieure s'élève et presse fortement contre le palais dur, établissant ainsi une fermeture complète du passage pharyngo-buccal. La glotte est fermée, et le souffle attend pour sortir que la langue s'enlève du palais. A ce moment même, il se produit un bruit qui sera d'autant plus fort et sec que la pression de la langue contre le palais aura été plus énergique et que l'explosion se fera plus brusquement.

La place d'articulation sur le palais dur varie selon la voyelle qui suit le *k*. Ainsi le *ki* se prononce bien plus en avant de la bouche que le *ka*, et ce dernier



Fig, 50.

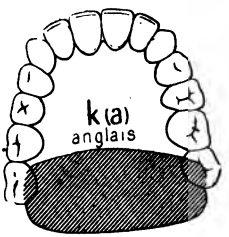


Fig. 51.

encore plus en avant que le *ku*. Cela provient de ce que la langue, elle aussi, a une tendance à se préparer pour la voyelle suivante avant que la consonne précédente n'ait été prononcée.

Une articulation très forte produite sur le palais dur et l'absence de l'explosion aspirée sont les marques caractéristiques du *K* français.

Défauts de prononciation : Le **k** des étrangers de langues germaniques et slaves est presque toujours trop mou et plus ou moins aspiré. Cela provient de ce que leur glotte est ouverte pendant l'articulation, permettant au souffle de sortir librement. La place d'articulation se trouve généralement plus en arrière

chez eux, et la langue, au lieu de presser fortement contre le palais dur, ne vient qu'assez légèrement en contact avec ce dernier, touchant surtout au palais mou (fig. 51).

Il résulte de tout cela une articulation molle et aspirée, accompagnée d'une sorte de frottement ressemblant à un **ch** dur allemand.

Afin de prononcer correctement le **k** français, l'étranger de langue germanique doit par conséquent éviter l'aspiration en fermant la glotte, et avancer la place d'articulation.

Le moyen le plus simple en même temps que le plus efficace pour y arriver, c'est de prononcer un **g** sourd initial en pressant la langue fortement contre le palais. De cette articulation résulte instantanément un **k** français, mais à condition que l'explosion se fasse très brusquement.

Redoublement du K : Le plus souvent, le redoublement graphique de la consonne **k** n'a aucune influence sur la prononciation. Dans quelques mots d'origine savante, cependant, il équivaut, au point de vue phonétique, à une occlusion plus ou moins prolongée, d'un tiers environ de sa durée normale.

Exemples du redoublement du K : *buccal*, *accroc*, *accommoder*, *accaparer*.

II. CONSONNE EXPLOSIVE SONORE G : *g*.

(Orthographe ordinaire : *g*, *gg*, *gu*.)

Articulation : L'écartement des lèvres et des mâchoires est le même que pour **k**. Les lèvres ne prennent aucune part active dans la prononciation du **g** et se mettent en position pour la première voyelle suivante. La pointe de la langue reste en contact avec les dents incisives inférieures, tandis que la partie médio-dorsale s'élève vers le palais dur, et, en le touchant légèrement, établit, pendant un petit instant, une fermeture complète du passage pharyngo-buccal.

Au moment même où la langue commence à s'élever, les cordes vocales entrent en vibration, et le souffle sonore s'amasse dans le pharynx buccal et dans la petite cavité qui se trouve entre la partie postérieure de la langue et du palais.

Comme la langue ne presse pas, ou du moins très faiblement, contre le palais, l'explosion du **g** est bien plus faible que celle du *k*.

La douceur d'articulation et la grande sonorité sont, en effet, les marques caractéristiques du *G* français.

Défauts de prononciation : Le **g** initial des étrangers de langues germaniques manque très souvent de sonorité. C'est qu'en pressant la langue trop fortement contre le palais, ils empêchent tout à fait ou en partie l'action vibratoire du larynx.

Un bon moyen pour s'habituer à la prononciation correcte du **g** français est de porter la langue plusieurs fois de suite en contact avec le palais pendant l'émission ininterrompue de la voyelle *æ*.

Redoublement du G : Dans quelques rares mots d'origine savante, le redoublement graphique de la consonne **g** signifie, au point de vue phonétique, un léger prolongement de l'occlusion.

Dans les mots où le double **g** est immédiatement suivi de **e** ou **i**, le premier des deux **g** garde sa valeur phonétique ordinaire, le deuxième au contraire se prononce comme un *j* (voir p. 33).

Exemples du redoublement du G : Dans les mots suivants et d'autres du même genre, l'occlusion du **g** s'allonge :

Dans les mots suivants et d'autres du même genre, le double **g** se prononce comme un **g** ordinaire : *agglomérant, aggravant, agglutinant*.

Dans les mots suivants et d'autres du même genre, le second **g** se prononce comme un **j** : suggérer (*sugjeré*) ; suggestion (*sugjèstiõ*).

§ 23.

CONSONNE NASALE SONORE DITE *N* MOUILLÉE *ɲ* (fig. 52).

(Orthographe ordinaire : *gn*.)

Articulation : L'écartement des lèvres et des mâchoires est le même que pour **g**. La pointe de la langue reste en contact avec les dents incisives inférieures, tandis que la partie médio-dorsale s'élève et

FIG. 52.

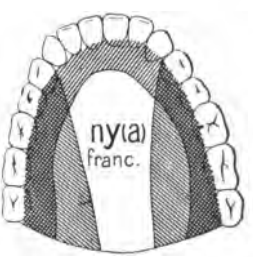


FIG. 53.

presse légèrement contre le palais dur, obstruant ainsi d'une façon complète le passage pharyngo-buccal et obligeant le souffle de sortir par le nez. Au moment même où la langue se dispose à prendre

la place d'articulation, les cordes vocales se mettent à vibrer et continuent pendant toute la durée de l'occlusion.

Défauts de prononciation : Au lieu d'articuler le son de la manière indiquée ci-dessus, les étrangers de langues germaniques et slaves prononcent le plus souvent une **n** ordinaire qu'ils font suivre de **i** ou de **y** (fig. 53).

Quelquefois ils mettent la langue à la place qui convient, mais ne font pas assez durer l'occlusion ou, pressent la langue trop fortement contre le palais, empêchant ou diminuant ainsi l'action vibratoire des cordes vocales.

§ 24.

CONSONNE COMPOSÉE *X* : *ks, gz.*

(Orthographe ordinaire : *x, cc (e, i), cs.*)

Articulation : L'**x** se prononce comme **gz** dans tous les mots où le préfixe latin **ex** est immédiatement suivi d'une voyelle ou d'une **h** non-aspirée. Dans tous les autres cas, exception faite de quelques noms propres, il a la valeur phonétique de **ks**.

Exemples : L'**x** se prononce comme **gz** dans : exact (*egza*); examen (*egzamẽ*); exagérer (*egzageré*);

exemple (*egzãplᵃ*); exhaler (*egzalé*); exhausser (*egzosé*); etc. dans les noms propres : Xavier (*gzavʲé*); Xénophon (*gzenofõ*).

L'**x** se prononce comme **ks** dans : axiome (*aksʲõm*); accès (*aksé*); excepté (*eksèpté*); Alexandre (*aleksãdrᵃ*); Luxembourg (*luksãbûr*); luxer (*luksé*); lexique (*lèksʲik*); etc.

Exercices recommandés [1] :
Quatrième leçon, pp. 39 à 75 ; phrases, pp. 120 à 130.

1. Adolphe Zünd-Burguet, Praktische Uebungen, etc. a. l. c.

CINQUIÈME LEÇON

§ 25.

DIPHTONGUES

Articulation : *Règle générale* : On commence par disposer les lèvres et la langue exactement comme si l'on voulait prononcer la première des deux voyelles dont se compose la diphtongue. On produit ensuite de la voix, et au même moment on passe à la prononciation de la seconde voyelle.

Ainsi, par exemple, pour dire le mot **huit** où l'**h** n'a aucune valeur phonétique, on met la langue et les lèvres en place pour **u**, et au moment même où l'on fait vibrer les cordes vocales on dispose les organes pour **i**, voyelle que l'on prononce alors très distinctement.

On procède exactement de la même manière lorsque la diphtongue est précédée d'une consonne

quelconque, en disposant autant que possible les organes à la fois pour la prononciation de cette consonne et de la première des deux voyelles dont se compose la diphtongue.

a) DIPHTONGUE *OI* : *°a*.

Articulation : On dispose les lèvres et la langue comme pour dire **o** fermé (*ó*), on fait vibrer les cordes vocales et l'on passe immédiatement à la prononciation de **a** moyen ou ouvert, selon la position de la diphtongue dans le mot et la phrase.

Exemples : oie (*°a*); oiseau (*°azó*); oisif (*°azif*); moi (*m°a*); loi (*l°a*); boire (*b°ar*); poire (*p°ar*); etc.

Défauts de prononciation : Les étrangers en général, ceux de langues germaniques et slaves en particulier, donnent souvent à l'**o** la valeur phonétique d'une véritable voyelle, tout en disposant mal les lèvres et la langue, et prononcent, par contre, trop peu distinctement la voyelle **a**.

Parfois aussi ils appuient également sur l'une et l'autre des deux voyelles et disent : po-a, lo-a, so-a, au lieu de *p°a*, *l a*, *s°a*, etc.

b) DIPHTONGUE *UI* : *"i*.

Articulation : On dispose les lèvres et la langue comme pour dire **u** fermé (*ú*); on fait vibrer les

cordes et l'on passe au même moment à la prononciation de **i** fermé si la diphtongue est accentuée, de **i** moyen, au contraire, si elle est atone.

Exemples : huit (*ᵘit*) ; huile (*ᵘil*) ; huîtres (*ᵘitrₒ*) ; buis (*bᵘi*) ; puissant (*pᵘisã*) ; tuile (*tᵘil*) ; suivre (*sᵘivr*) ; etc.

Défauts de prononciation : Les personnes de langues germaniques donnent généralement trop d'importance à la première voyelle et en négligent, au contraire, la seconde.

Les Anglais disposent ordinairement la langue pour **ou** (*u*) et disent *pui*, *kuir*, *suivrₒ* pour *pᵘi*, *kᵘir*, *sᵘivrₒ*, etc.

Les personnes de langues slaves en général et de langue polonaise en particulier négligent le plus souvent de mettre les lèvres dans la position de **u** avant de passer à la prononciation de l'**i**. Elles disent, par conséquent, quelque chose comme : *kôdir*, *ojurdi*, *etc.*, au lieu de *kôdᵘir*, *ojurdᵘi*, *etc.*

c) DIPHTONGUE *OUI* : *ᵘi*.

Articulation : On dispose les lèvres et la langue comme pour dire **ou** fermé (*u*), on fait vibrer les cordes vocales et l'on passe immédiatement à la prononciation de **i** fermé (*i*) si la diphtongue est accentuée, de **i** moyen (*i*) si elle est atone.

Exemples : ou i(*ᵘí*) ; houille (*ᵘíy*) ; bouillir (*bᵘiyír*) ; souiller (*sᵘiyé*) ; etc.

Défauts de prononciation : Les étrangers de toutes langues appuient en général trop sur **ou** et pas assez sur **i**. Beaucoup de personnes de langue allemande prononcent un **v** ou **w** au lieu de disposer les organes pour **ou**, et disent *vui* ou *wui* pour *ᵘí* (oui), etc.

Chez beaucoup de Suisses on remarque une prononciation particulière de cette diphtongue. Ils remplacent l'**ou** par une sorte de **w** bilabiale d'une articulation très peu soignée, et l'**i** par un **e** moyen bref. Cela s'entend surtout dans l'affirmation **oui** qu'ils prononcent comme *wĕ*.

d) DIPHTONGUE *OIN* : *ᵒẽ*.

Articulation : On dispose les lèvres et la langue comme pour dire **o** fermé (*ó*) ; on fait vibrer les cordes vocales et l'on passe au même moment à la prononciation de la voyelle nasalisée *ẽ* (v. p. 42).

Exemples : loin (*lᵒẽ*) ; moins (*mᵒẽ*) ; coin (*kᵒẽ*) ; point (*pᵒẽt*) ; soins (*sᵒẽ*) ; etc.

Défauts de prononciation : Les étrangers en général éprouvent beaucoup de difficulté à prononcer correctement cette diphtongue. Ils prononcent les deux voyelles *o* et *ẽ* séparément en appuyant autant sur

l'une que sur l'autre, ou ils négligent complètement soit le premier, soit le second élément phonétique. Souvent aussi ils nasalisent l'*o* et disent *lõẽ*, *mõẽ*, *kõẽ* pour *l°õ*, *m°ẽ*, *k°ẽ* (loin, moin, coin).

e) DIPHTONGUES DONT LE PREMIER ÉLÉMENT EST *i*.

Articulation : On dispose les lèvres et la langue comme pour dire **i** fermé (*i*) ou même **y**; on fait vibrer les cordes vocales et l'on passe au même instant à la prononciation de la voyelle suivante.

Exemples : épia (*ep'a*); partial (*pars al*); épier (*ep'é*); tiède (*t'èd*); lieu (*l'œ*); piocher (*p'òché*); pioupiou (*p'up'ú*); maintient (*mêt'ẽ*); espion (*esp'õ*); etc.

Défauts de prononciation : Les étrangers prononcent volontiers l'**i** comme une véritable voyelle et disent, par exemple, *pi-ano*, *ti-èd*, *ti-ẽ*, pour *p'ano*, *t'èd*, *t'ẽ* (piano, tiède, tien).

§ 26.

VOYELLE + L MOUILLÉE

L'**l** mouillée est un son inconnu dans la prononciation du français proprement dit. Elle s'y trouve remplacée par un **i** fermé bref (*ĭ*) dans les syllabes

masculines finales, par la semi-consonne y dans les syllabes féminines, et à l'initiale d'une syllabe quelconque.

Exemples : bail (*báǐ*); taille (*táy*); réveil (*reveí*); oreille (*òrèy*); œil (*œ̀ǐ*); veuille (*vœ̀y*); fouille (*fuy*); bailler (*bayé*); tailler (*táyé*); réveiller (*reveyé*); oreiller (*òreyé*); œillet (*œ̀yé*); veuillez (*vœ̀yé*); fouiller (*fuyé*); etc.

§ 27.

TRIPHTONGUES

Les triphtongues françaises se composent en général d'une diphtongue et, soit d'une voyelle simple, soit d'une semi-consonne. La diphtongue peut être le premier ou le second élément phonétique composant.

a) TRIPHTONGUE OY : *°ằⁱy*.

Articulation : Le groupe *oy*, suivi d'une voyelle, se prononce le plus souvent comme *°a* + *y*; c'est-à-dire, on prononce d'abord la diphtongue *°a* et l'on commence la syllabe suivante par la semi-consonne *y*.

Exemples : moyen (*m°ayẽ*); foyer (*f°ayé*); loyer (*l°ayé*); soyez (*s°ayé*); nettoyer (*nèt°ayé*); etc.

Défauts de prononciation : Les étrangers négligent

souvent la prononciation de la diphtongue et disent, par exemple, *noyé, ployé, kroyé* au lieu de *nᵒayé, plᵒayé, krᵒayé, etc.* (noyer, ployer, croyez).

b) TRIPHTONGUE *UY* : *ᵘiy.*

Articulation : Le groupe *uy* suivi d'une voyelle se prononce généralement comme *ᵘi* + *y*; c'est-à-dire, on émet d'abord la diphtongue *ᵘi* et l'on commence la syllabe suivante par la semi-consonne *y*.

Exemples : appuyer (*apᵘiyé*); ennuyer (*ãnᵘiyé*); ennuieux (*ãnᵘiyœ*); essuyer (*esᵘiyé*); etc.

Défauts de prononciation : Les étrangers négligent souvent la prononciation de la diphtongue et disent, par exemple, *ãnuiœ, essuié* pour *ãnᵘiyœ, esᵘiyé*, etc. (ennuyeux, essuyer).

c) TRIPHTONGUES *AY, EY* : *ɛⁱy, eⁱy.*

Articulation : Les groupes *ay* et *ey* suivis d'une voyelle se prononcent le plus souvent comme *ɛⁱy*, ou *eⁱy*; c'est-à-dire, on émet d'abord la diphtongue *ɛⁱ* ou *eⁱ* et l'on commence la syllabe suivante par la semi-consonne *y*.

Dans quelques cas cependant, les deux groupes se prononcent comme *ɛ* + *y* et *e* + *y*.

Exemples : ayez (*eⁱyé*); balayer (*baleⁱyé*); effrayer (*efreⁱyé*); payer (*peⁱyé* et *peyé*); etc.

§ 28

I. GROUPEMENTS CONSONANTIQUES **sp** et **st.**

Articulation : Les deux groupes consonantiques **sp** et **st**, qu'ils se trouvent à l'initiale, au milieu ou à la finale des mots, se prononcent toujours, et sans exception, comme une **s** sourde suivie immédiatement de **p** ou **t.**

Défauts de prononciation : Beaucoup de personnes de langues allemande et anglaise ont l'habitude de prononcer ces groupes, tout au moins à l'initiale des mots et des syllabes, comme une sorte de **ch** sourd et doux, suivi immédiatement de **p** ou **t.**

Exemples : *chtabl*$_{œ}$, *chtupid*, *chtupœr*, au lieu de *s-tabl*$_{œ}$, *s-tupid*, *s-tupœr*, *etc.*, stable; stupide, stupeur.

II. CONSONNES + *LE* ET *RE* FINALES.

Les syllabes finales en *le* (*l*$_{œ}$) et *re* (*r*$_{œ}$), très fréquentes en français, méritent d'être l'objet d'une considération spéciale. En effet, les étrangers de toutes langues, mais surtout ceux de langues germaniques, ont une forte tendance à intercaler la voyelle finale *e* = *œ*, entre l'*l* ou l'*r* et la consonne précédente. Au lieu de *stabl*$_{œ}$, *tabl*$_{œ}$, *pœpl*$_{œ}$, *spektakl*$_{œ}$,

avègl$_{œ}$, sifl$_{œ}$, sufl$_{œ}$, marbr$_{œ}$, sabr$_{œ}$, pròpr$_{œ}$, pāpr$_{œ}$, purpr$_{œ}$, fifr$_{œ}$, vivr$_{œ}$, tādr$_{œ}$, pèrdr$_{œ}$, ètr$_{œ}$, mègr$_{œ}$, sakr$_{œ}$, etc., *etc.*, stable, table, peuple, spectacle, aveugle, sabre, propre, pampre, pourpre, fifre, vivre, tendre, perdre, être, maigre, sacre, ils disent : *stab$_{œ}$l, tab$_{œ}$l, pèp$_{œ}$l, spektak$_{œ}$l, avèg$_{œ}$l, sif$_{œ}$l, suf$_{œ}$l, marb$_{œ}$r, sab$_{œ}$r, pròp$_{œ}$r, pāp$_{œ}$r, purp$_{œ}$r, fif$_{œ}$r, viv$_{œ}$r, tād$_{œ}$r, pèrd$_{œ}$r, èt$_{œ}$r, mèg$_{œ}$r, sak$_{œ}$r*, etc., etc.

Quelquefois aussi, considérant comme bonne la prononciation plus que familière de certains Français, ou induits en erreur par les prescriptions fantaisistes de quelques phonéticiens, amis du vulgaire, les étrangers négligent complètement les syllabes $l_{œ}$ et $r_{œ}$, et disent *tab, pèp, avèg, pròp, mèg*, etc., etc., au lieu de *tabl$_{œ}$, pèpl$_{œ}$, avègl$_{œ}$, propr$_{œ}$, mègr$_{œ}$*, etc., etc.

Le Français lui-même, s'il a reçu une éducation tant soit peu soignée, ne considère pas toujours sa prononciation comme bonne et la change volontiers, selon les circonstances. C'est là une des nombreuses raisons pour lesquelles l'étranger doit s'astreindre à prononcer le français avec un soin presque exagéré.

Exercices recommandés [1] :

Cinquième leçon, pp. 76 à 84. Lectures courantes, pp. 137 à 153.

1. Adolphe Zünd-Burguet, *Praktische Uebungen zur Aussprache des Französischen*, 1901, chez H. Welter, éd., Paris, 4, rue Bernard-Palissy, et Leipzig, Salomonstrasse, 16.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS V

But V
Plan VII
Illustrations VIII
Prononciation-type X
Défauts de prononciation X
Écriture phonétique XI

PREMIÈRE LEÇON

VOYELLE *A* 1

a Moyen 1
a Ouvert 3
a Fermé 4
A NASALISÉ 5
VOYELLE *O* 7
o Ouvert 7
o Fermé 8
o Moyen 10
o Mixte 10
O NASALISÉ 11
VOYELLE *OU* 13
ou Fermé 13
ou Moyen 14
CONSONNE SONORE *M* 15

Redoublement de l'*M*..... 15
Consonne sonore *N*..... 16
Redoublement de l'*N*..... 18
Consonne sonore *L*..... 18
Redoublement de *L*..... 20
L Dite Mouillée..... 20
Consonne sonore *R*..... 21
r Roulée..... 22
r Grasseyée..... 23
r Gutturale..... 23
Redoublement de l'*R*..... 25

DEUXIÈME LEÇON

Consonne sourde *F*..... 26
Redoublement de l'*F*..... 27
Consonne sonore *V*..... 27
Consonne sourde *S*..... 29
Consonne sonore *Z*..... 30
Consonne sourde *CH*..... 31
Consonne sonore *J*..... 33

TROISIÈME LEÇON

Voyelle antérieure *E*..... 35
e Ouvert..... 35
e Fermé..... 37
e Moyen..... 38
Voyelle mixte *EU*..... 38
eu Ouvert..... 38
eu Fermé..... 40
eu Moyen..... 40
Voyelle nasalisée *IN*..... 42
Voyelle nasalisée *UN*..... 43

Voyelle antérieure *I* 43
i Fermé 44
i Moyen 45
Semi-consonne *Y* 45
Voyelle mixte *U* 46
u Fermé 47
u Moyen 48

QUATRIÈME LEÇON

Consonne explosive sourde *P* 49
Redoublement du *P* 50
Consonne explosive sonore *B* 50
Redoublement du *B* 52
Consonne explosive sourde *T* 52
Redoublement du *T* 54
Consonne explosive sonore *D* 54
Redoublement du *D* 56
Consonne explosive sourde *K* 56
Redoublement du *K* 58
Consonne explosive sonore *G* 59
Redoublement du *G* 60
Consonne nasale sonore dite *N* Mouillée 61
Consonne composée *X* 62

CINQUIÈME LEÇON

Diphtongues 64
Diphtongue *OI* 65
Diphtongue *UI* 65
Diphtongue *OUI* 66
Diphtongue *OIN* 67
Diphtongue dont le premier élément est *I* 68

VOYELLE + *L* MOUILLÉE..... 68
TRIPHTONGUES..... 69
Triphtongue *OY*..... 69
Triphtongue *UY*..... 70
Triphongues *AY*, *EY*..... 70
GROUPEMENTS CONSONANTIQUES *SP* et *ST*..... 71
CONSONNES + *LE* et *RE* FINALES..... 71

ERRATA

P. 3, l. 1, lire : *pour* donner;
P. 14, l. 5, lire : *mŭsæ̆z*;
P. 35, lire : (Pl. XIII, fig. 36);
P. 37, lire : (Pl. XV, fig. 39);
P. 38, lire : (Pl. XIV, fig. 37);
P. 40, lire : (Pl. XVI, fig. 41);
P. 40, l. 7, lire : devenant;
P. 42, lire : (Pl. XIII, fig. 35);
P. 43, lire : (Pl. XIV, fig. 38);
P. 44, lire : (Pl. XV, fig. 40);
P. 47, lire : (Pl. XVI, fig. 42);
P. 49, lire : (Pl. XVII, fig. 43);
P. 50, lire : (Pl. XVII, fig. 44);
P. 65, l. 21, lire : *l^{o}a*;
P. 67, l. 20, lire (*p^{o}ẽ*);
P. 68, l. 11, lire : (*pars^{i}al*).

Les deux figures de la planche XIII doivent être interverties.

Ces nombreuses erreurs de numérotage s'expliquent par une fâcheuse confusion dans les épreuves.

Gymnase de la Voix

48, Rue de Rome, Paris, VIII^e^.

Directeur scientifique : ADOLPHE ZÜND-BURGUET

Ex-attaché au Laboratoire de phonétique expérimentale du Collège de France.

Enseignement de la prononciation des langues vivantes

d'après la MÉTHODE EXPÉRIMENTALE

(Prononciation du français et des langues étrangères.)

Leçons particulières ou par groupes de deux, trois ou quatre élèves de même nationalité.

MÉTHODOLOGIE DE L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES VIVANTES

Cours théorique et pratique pour les maîtres de Langues vivantes.

ÉDUCATION SCIENTIFIQUE DE LA VOIX

POUR LE CHANT ET LA PAROLE EN PUBLIC

Les leçons sont données en français, en allemand ou en anglais, selon le désir de l'élève.

GUÉRISON RAPIDE ET SURE DE TOUS DÉFAUTS DE PRONONCIATION

Zézaiement, Clichement, Nasillement, Blésité de toute sorte, Bégaiement, Bredouillement, etc., etc.

M. le Directeur reçoit tous les jours de 4 à 5 heures (mercredis, dimanches et fêtes exceptés), et sur rendez-vous.

Toute demande de renseignement doit contenir un timbre-poste pour l'affranchissement de la réponse.

DU MÊME AUTEUR :

PRAKTISCHE UEBUNGEN

ZUR

AUSSPRACHE DES FRANZÖSISCHEN

In methodischer Anordnung.

1901, Paris, chez H. Welter, éd., 4, rue Bernard-Palissy,
et Leipzig. 16, Salomonstrasse

En préparation :

NOTIONS PRATIQUES ET GÉNÉRALES

DE

PRONONCIATION FRANÇAISE

PRACTICAL AND GENERAL HINTS

ON

FRENCH PRONUNCIATION

PRAKTISCHE UND ALLGEMEINE WINKE

ZUR

AUSSPRACHE DES FRANZÖSISCHEN

LA

PRONONCIATION DES LANGUES VIVANTES

d'après la Méthode expérimentale.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

II. — APPAREILS INVENTÉS

A. *Appareils destinés aux recherches scientifiques.*

1. Inscripteur de la parole à membrane et à plaques réunies et interchangeables.
2. Inscripteur de la parole à crémaillère, à membranes interchangeables et à disques permettant de tendre et de faire varier à volonté le chant vibratoire.
3. Explorateur du larynx à double capsule et à boutons-tendeurs.
4. Tambour-inscripteur à membrane inaltérable et à contenu atmosphérique réglable.
5. Pneumographe avec membrane absolument inaltérable et à contenu atmosphérique réglable.
6. Diaphragme-inscripteur du son pour phonographe à membranes interchangeables et à tensions variables (Breveté en France et à l'étranger).
7. Diaphragme-reproducteur du son pour phonographe et téléphone à membranes interchangeables et à tensions variables (Breveté en France et à l'étranger).
8. Explorateur des mouvements verticaux et vibratoires du larynx.

B. *Appareils destinés à l'enseignement de la prononciation.*

a) Cadran-indicateur des mouvements organiques à sonnerie et à disques interchangeables.
b) Nouveau cadran-indicateur des mouvements organiques à sonnerie, à disques interchangeables, à tension réglable et à membrane absolument inaltérable.
c) Signal du larynx à timbre.
d) Signal du larynx à plaque vibrante et à grelot.
e) Signal du larynx à sonnerie électrique.
f) Guide-langue pour la correction du zézaiement.
g) Guide-langue pour la correction du clichement.
h) Nouveau guide-langue pour la correction du clichement.
i) Guides-langue pour l'enseignement des voyelles.
j) Appareil pour la gymnastique respiratoire.
k) Spiromètre-indicateur de l'émission du souffle et de la voix.
l) Appareil pour l'enseignement de l'R roulée.

MÉTHODE

PRATIQUE, PHYSIOLOGIQUE ET COMPARÉE

DE

Prononciation Française

PAR

Adolphe ZÜND-BURGUET

Directeur du Gymnase de la Voix,
Ex-attaché au Laboratoire de Phonétique expérimentale,
Collège de France.

Ce livret d'illustrations ne se vend pas séparément.

PARIS

LIBRAIRIE H. LE SOUDIER

174, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 174

1902

Tous droits réservés.

MÉTHODE

PRATIQUE, PHYSIOLOGIQUE ET COMPARÉE

DE

Prononciation Française

PAR

Adolphe ZÜND-BURGUET

Directeur du Gymnase de la Voix,
Ex-attaché au Laboratoire de Phonétique expérimentale,
Collège de France.

Ce livret d'illustrations ne se vend pas séparément.

PARIS
GYMNASE DE LA VOIX
48, RUE DE ROME, 48

GENÈVE
H. KÜNDIG
11, CORRATERIE, 11

MARBURG (HESSEN)
N. G. ELWERT'SCHE
VERLAGSBUCHHANDLUNG

1902

Tous droits réservés.

La reproduction, d'une ou de plusieurs de ces figures, en tout ou en partie, sera considérée comme contrefaçon et poursuivie conformément aux lois.

LÉGENDE DES FIGURES

A. FIGURES HORS TEXTE

Planche I.

Fig. 1, Coupe médiane de la face et du cou.

A, Trachée. — B, Œsophage. — C, Larynx : 1, Corde vocale inférieure; 2, Corde supérieure ou fausse corde; 3, Ventricule de Morgagni. — D, Épiglotte ou couvercle du larynx. — E, Pharynx buccal. — F, Langue : 4, racine; 5, dos; 6, bord latéral; 7, pointe. — G, Voile du palais : 8, luette; 9, pilier postérieur; 10, pilier antérieur; 11, palais mou. — H, Voûte palatine ou palais dur : 12, alvéoles supérieures frontales. — I. Rangée supérieure de dents. — J, Incisives inférieures : 13, alvéoles inférieures. — K, Lèvre inférieure. — L, Lèvre supérieure. — M, Pharynx nasal. — N, Cornets du nez. — O, Narine.

Planche II.

Fig. 2, Coupe latérale du larynx.

Fig. 3, Coupe frontale du larynx.

A, Trachée. — C, C, Cordes vocales : 1, inférieure; 2, supérieure; 3, ventricule de Morgagni. — D, Épiglotte. — F, Racine de la langue.

Planche III.

Fig. 4, 5, et 6, Larynx vu d'en haut.

Fig. 4. Glotte grand'ouverte.

Fig. 5, Glotte entr'ouverte.

Fig. 6, Glotte complètement fermée.

A, Paroi de la trachée. — B, Cordes vocales ; b, b, bords ou parties vibrantes des cordes vocales. — C, Épiglotte. — D, Racine de la langue.

Planche IV.

Fig. 7, 8 et 9, Bouche grand'ouverte.

Fig. 7, Langue abaissée ; voile du palais complètement levé.

Fig. 8, Langue légèrement soulevée ; voile du palais modérément abaissé.

Fig. 9, Langue fortement soulevée ; voile du palais complètement abaissé.

A, Lèvre inférieure. — B, Lèvre supérieure. — C, D, Commissures des lèvres. — E, Langue : 1, filet ; 2, pointe ; 3, bords latéraux ; 4, partie médio-dorsale. — F, Paroi postérieure du pharynx. — G, Voûte palatine. — H, Piliers postérieurs. — I, Piliers antérieurs. — J, Luette.

a, incisives inférieures ; *b*, incisives supérieures ; *c*, canines ; *e*, molaires inférieures ; *f* molaires supérieures.

Planche V.

Fig. 10, Position de la bouche pour **a** moyen (*a*).

Fig. 11, Position de la bouche pour **a** ouvert (*à*).

Planche VI.

Fig. 12, Position de la bouche pour **a** fermé (*á*).

Fig. 13, Position de la bouche pour **a** nasalisé (*ã*).

Planche VII.

Fig. 14, Position de la bouche pour **o** ouvert (*ò*).

Fig. 15, Position de la bouche pour **o** nasalisé (*õ*).

Planche VIII.

Fig. 16, Position de la bouche pour **o** fermé (*o*).
Fig. 17, Position de la bouche pour **ou** fermé (*u*).

Planche IX.

Fig. 18, Position de la bouche pour la consonne **m** (*m*).
Fig. 19, Position de la bouche pour la consonne **n** (*n*).

Planche X.

Fig. 25, Position de la bouche pour la consonne sourde **f** (*f*).
Fig. 26, Position de la bouche pour la consonne sonore **v** (*v*).

Planche XI.

Fig. 27, Position de la bouche pour la consonne sourde **s** (*s*).
Fig. 28, Position de la bouche pour la consonne sonore **s** (*z*).

Planche XII.

Fig. 31, Position de la bouche pour la consonne sourde **ch** (*ch*).
Fig. 32, Position de la bouche pour la consonne sonore **j** (*j*).

Planche XIII.

Fig. 35, Position de la bouche pour **e** ouvert (*ɛ*).
Fig. 36, Position de la bouche pour **e** ouvert nasalisé (*ɛ̃*).

Planche XIV.

Fig. 37, Position de la bouche pour **eu** ouvert (*œ*).
Fig. 38, Position de la bouche pour **eu** ouvert nasalisé (*œ̃*).

Planche XV.

Fig. 39, Position de la bouche pour **e** fermé (*é*).
Fig. 40, Position de la bouche pour **i** fermé (*i*).

Planche XVI.

Fig. 41, Position de la bouche pour **eu** fermé (*œ́*).
Fig. 42, Position de la bouche pour **u** fermé (*ú*).

Planche XVII.

Fig. 43, Position de la bouche pour la consonne **p** (*p*).
Fig. 44, Position de la bouche pour la consonne **b** (*b*).

Planche XVIII.

Fig. 54-69, Tableau synoptique des positions de la bouche pour les principales voyelles.

B. FIGURES DANS LE TEXTE

Fig. 20 (p. 17). Les hachures indiquent l'endroit où la langue a touché le palais dur et les dents supérieures pendant la prononciation de l'**n** française.

Fig. 21 (p. 17). Les hachures indiquent l'endroit où la langue a touché le palais dur et les dents supérieures pendant la prononciation de l'**n** anglaise.

De la comparaison des deux figures ressort clairement ce fait important que l'Anglais retire la langue plus ou moins en arrière pour dire **n**.

Fig. 22 et 23 présentent deux variantes de la prononciation de l'**l** française. La pointe de la langue touche aux incisives et alvéoles supérieures. Les bords latéraux de la langue touchent plus ou moins fortement aux molaires et aux alvéoles latérales et supérieures. L'air sort sur les deux côtés en avant de la bouche.

Fig. 24 montre que l'Anglais retire la langue plus ou moins en arrière pour prononcer son **l**. La sortie de l'air se fait plus en arrière de la bouche. Le timbre de la consonne anglaise est, par ce fait, plus sombre que celui de l'**l** française.

Fig. 29, Coupe médiane de la bouche montrant la position de la langue pendant la prononciation de l'**s** sourde française.

Fig. 30, Les hachures indiquent les endroits où la langue a touché le palais dur et les molaires supérieures pendant la prononciation de l'**s** sourde française.

Fig. 33, Coupe médiane de la bouche montrant la position de la langue et des lèvres pendant la prononciation du **ch**. Les lignes en pointillé indiquent dans quelle mesure cette position peut varier.

Fig. 34, Les hachures marquent les endroits où la langue a touché le palais dur et les molaires supérieures, pendant la prononciation du **ch**.

Fig. 45, Les hachures indiquent les endroits où la langue a touché le palais dur et les molaires supérieures, pendant la prononciation du **y**.

Fig. 46 et 47, Les hachures marquent les endroits, où la langue a touché le palais dur et les dents supérieures pendant la prononciation du **t** français et du **t** anglais. Pour ce dernier la langue est sensiblement plus en arrière.

Fig. 48 et 49, Position de la langue pour **d** français et anglais.

Fig. 50 et 51, Indication des endroits touchés par la langue pendant la prononciation du **k** français et anglais.

Fig. 52 montre l'endroit touché par la langue pendant la prononciation de l'**n** dite **mouillée**.

Fig. 53 montre qu'il est erroné de dire, que l'**n** mouillée française est une **n** ordinaire suivie immédiatement de **i** ou de **y**.

MACON. PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

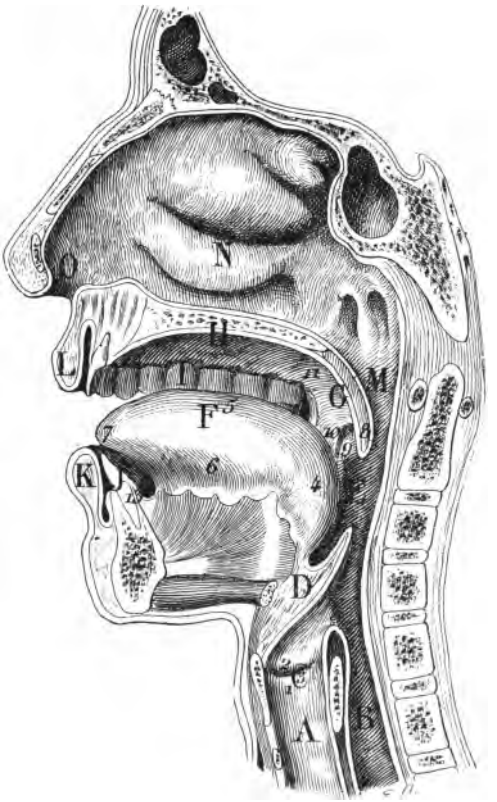


Fig. 1

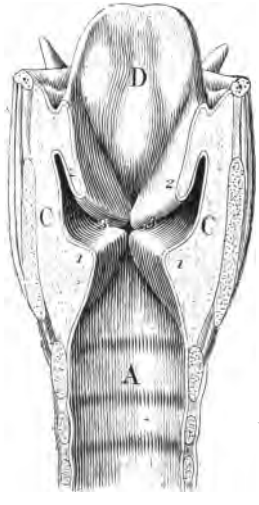


Fig. 2

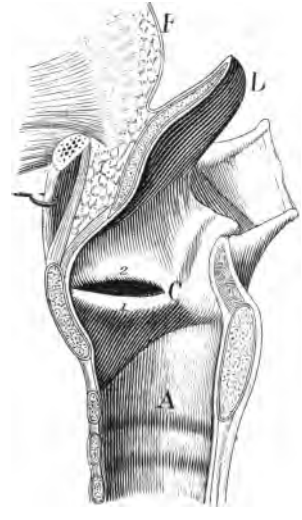


Fig. 3

Fig. 4

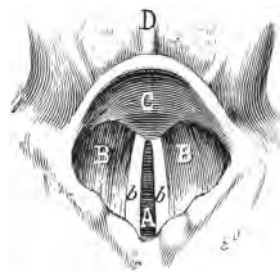


Fig. 5

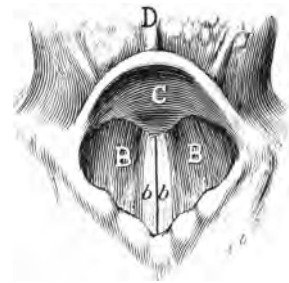


Fig. 6

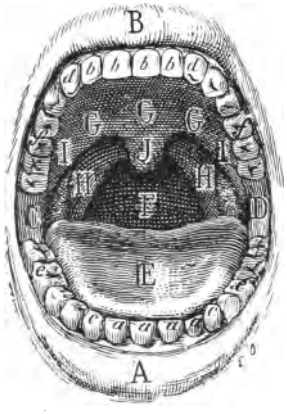


Fig. 7

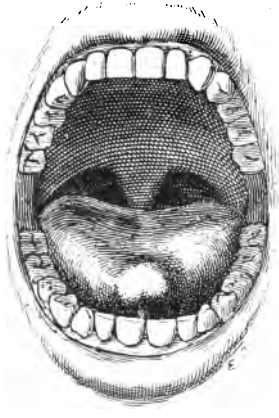


Fig. 8

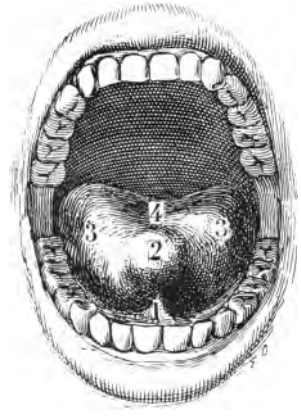


Fig. 9

Fig. 10 *a*

Fig. 11 *à*

Fig. 12 *á*

Fig. 13 *ã*

Fig. 14 *ȯ*

Fig. 15 *ō*

Fig. 16 *ó*

Fig. 17 *ú*

Fig. 18 *m*

Fig. 19 *n*

Fig. 25 *f*

Fig. 26 *v*

Fig. 27 *s*

Fig. 28 *z*

Fig. 31 *ch*

Fig. 32 *j*

Fig. 35 *ė*

Fig. 36 *ẽ*

Fig. 37 $\dot{\alpha}$

Fig. 38 $\tilde{\alpha}$

Fig. 39 *é*

Fig. 40 *i*

Fig. 41 *œ*

Fig. 42 *ú*

Fig. 43 *p*

Fig. 44 *b*

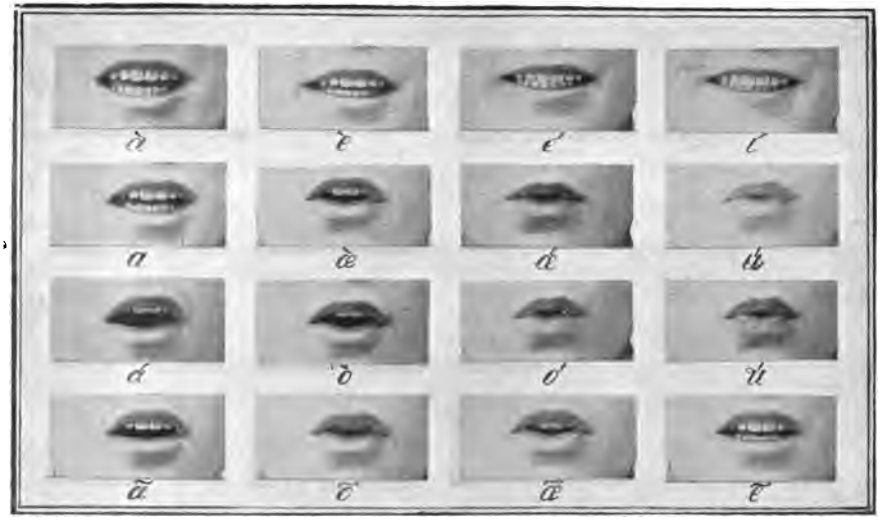


Fig. 54-69

L 236

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

DUE JUL 25'36

-8'36

DUE OCT

FEB 6 '53 H

6272.46.25
Methode pratique, physiologique et
Widener Library 003783226
3 2044 086 599 578